



Ambassade d'Israël



ENRACINEMENT ET OUVERTURE

—

Plaidoyer pour le dialogue interreligieux

Colloque à la Fondation Konrad Adenauer Dakar

23 et 24 juin 2009

TEXTES ET DOCUMENTS

TABLE DES MATIERES

PROGRAMME DU COLLOQUE	3
I. ALLOCUTIONS D'OUVERTURE ET DE CLOTURE	5
Dr. Stefan Gehrold	6
Gidéon Behar	9
Sidy Dieng	11
Prof. Saliou Ndiaye	14
II. TEXTES DES PANELS	17
PANEL I : FONDEMENTS DU DIALOGUE INTERRELIGIEUX	
Abbé Léon Diouf : Bases religieuses et théologiques du dialogue interreligieux	18
Interview avec Rabbin Dov Maimon sur le dialogue interreligieux	24
PANEL II : ARRIERE-PLAN SOCIORELIGIEUX ET DECISIONS DES POUVOIRS PUBLICS	
Klaus-Jürgen Hedrich : Influences et justifications religieuses de décisions publiques	27
Penda Mbow : Islam, Paix et démocratie	30
PANEL III : RELIGION ET DEVELOPPEMENT HUMAIN	
Abdoul Aziz Kébé : Religion et droits humains	38
Issa Laye Thiaw : Religions et Arbres à travers les âges	43
III. RAPPORTS DES PANELS	51
IV. RAPPORTS DES ATELIERS	70

PROGRAMME DU COLLOQUE

Enracinement et ouverture – Plaidoyer pour le dialogue interreligieux

23 et 24 juin 2009, Fondation Konrad Adenauer, Dakar

Mardi 23 juin 2009

- 09.00 – 10.00 **Cérémonie d'ouverture**
- Dr. Stefan Gehrold, Représentant Résident FKA Dakar
Prof. Abdou Salam Sall, Recteur de l'Université Cheikh Anta Diop
Autorité religieuse musulmane
S.E. Le Nonce apostolique de Dakar
S. E. Gidéon Behar, l'Ambassadeur d'Israël au Sénégal
S. E. M. Moustapha Sourang, Ministre de l'Enseignement Secondaire, des Centres Universitaires Régionaux et des Universités
- 10.00 – 10.30 Pause café
- 10.30 – 13.00 **Panel I :
Fondements du dialogue interreligieux**
- Modérateur: Prof. Seydou Diouf, Faculté des Sciences Juridiques, UCAD
- « **Bases religieuses et théologiques** »
Abbé Léon Diouf, Vicaire épiscopal à Dakar, Directeur du SEP
- « **Autres déterminants socio-culturels et contemporains** »
Rabbin Dov Maimon, Professeur à l'Université Hébraïque de Jérusalem
- Débats
- 13.00 – 14.30 Déjeuner
- 14.30 – 17.30 **Panel II :
Arrière plan socioreligieux et décisions des pouvoirs publics**
- Modérateur: Mame Less Camara, Journaliste
- « **Influences et justifications religieuses de décisions publiques** »
M Klaus-Jürgen Hedrich,
Secrétaire d'état h. S
- « **Interférence religieuses dans la vie sociopolitique** »
Mme Penda Mbow,
Historienne, Présidente du Mouvement Citoyen
- Pause café
- Débats
- 19.00 – 21.00 Réception dans les jardins de la Fondation Konrad Adenauer

Mercredi 24 juin 2009

09.00 – 12h30	Panel III : Religion et développement humain Modérateur : Prof. Fatou Kiné Camara, UCAD « Religion et droits humains » Prof. Abdoul Aziz Kébé, Professeur à l'UCAD et coordonnateur du GREIS (Groupe rencontres et études sur l'Islam) « Religion et environnement » M. Issa Laye Thiaw, ancien chercheur au Centre d'études des civilisations Pause café Débats
12.30 – 14.00	Déjeuner
14.00 – 16.00	Ateliers : Quels actes concrets de dialogue aujourd'hui ? Modérateurs: Prof. Abdoul Aziz Kébé Abbé Louis Pasteur Faye Rabbin Dov Maimon
16.00	Synthèse, perspectives
17.00	Clôture Discours de Dr. Stefan Gehrold Prof. Saliou Ndiaye, Doyen FLSH, UCAD S.E. l'Ambassadeur d'Israël
17.30	Prière œcuménique

I. ALLOCUTIONS D'OUVERTURE ET DE CLOTURE



**Allocution d'ouverture de Dr. Stefan Gehroid,
Représentant Résident de la Fondation Konrad Adenauer Dakar**

Excellence, Monsieur le Ministre,
Excellence, Monsieur l'Ambassadeur d'Israël,
Monsieur le Représentant du Nonce Apostolique de Dakar,
Monsieur le Représentant de l'Ambassadeur d'Allemagne,
Madame la Représentante du Recteur de l'Université Cheikh Anta Diop,
Monsieur le Recteur de l'Université catholique de Ziguinchor,
Honorables Sénateurs,
Honorables Députés,
Monsieur le Rabbin,
Messieurs les représentants des communautés, congrégations et confréries religieuses du Sénégal,
Monsieur le Représentant de l'ASECOD,
Honorables invités,
Chers participants,

Au nom de la Fondation Konrad Adenauer, je vous souhaite la bienvenue au colloque international
« Enracinement et ouverture - Plaidoyer pour le dialogue interreligieux »

Je vous remercie d'avoir répondu à notre invitation de réfléchir ensemble sur le sujet du dialogue interreligieux. Mes remerciements sincères s'adressent à nos partenaires, l'Ambassade d'Israël, L'Université de Dakar et ASECOD, ainsi qu'à tout le comité scientifique de préparation du colloque. Un très grand merci s'adresse à nos experts venus d'Israël, Monsieur le Rabbin, et d'Allemagne, Monsieur le Secrétaire d'Etat M. Hedrich qui ont bien voulu faire des milliers de kilomètres pour participer à nos travaux. Je tiens à exprimer toute ma gratitude à Monsieur le Ministre Moustapha Sourang qui soutient la Fondation Konrad Adenauer de près et de loin depuis des années.

A présent, je voudrais bien parler brièvement de la Fondation Konrad Adenauer à l'intention de ceux qui ne la connaissent pas encore. La Fondation Konrad Adenauer est une fondation politique allemande. Elle porte le nom de Konrad Adenauer, le premier chancelier de la République Fédérale d'Allemagne qui fut un des politiciens les plus marquants et importants de son époque. C'est grâce à la politique de Konrad Adenauer que la démocratie et la liberté ont pu s'ancrer solidement en Allemagne après cette période la plus sombre de notre histoire, le troisième Reich. C'est grâce aussi à Adenauer que l'Allemagne a été intégrée dans la communauté des pays occidentaux démocratiques et que l'économie sociale de marché a été instauré. La Fondation Konrad Adenauer a été fondée après la seconde guerre mondiale avec l'objectif de promouvoir la démocratie, les droits de l'homme, la liberté et l'état de droit. Dans le contexte de la coopération internationale, elle soutient aujourd'hui des projets dans plus de 120 pays du monde. Les bases de nos activités sont les idéaux et

convictions de la démocratie chrétienne : solidarité, liberté de l'individu, justice sociale, droits de l'homme, démocratie. Il va de soi que la doctrine sociale de l'église a largement inspiré le programme politique de la démocratie chrétienne en Allemagne.

C'est avec une grande joie que nous organisons ce dialogue interreligieux avec nos partenaires. Le choix du thème reflète clairement une des priorités de la Fondation Konrad Adenauer et du Gouvernement du Sénégal : le dialogue et la communication entre les différentes religions et cultures. Le Sénégal est connu comme étant un pays modèle de dialogue interreligieux. Il existe, dans la société actuelle, une multitude d'initiatives pour promouvoir le dialogue entre les religions. La Fondation Konrad Adenauer s'inscrit dans cette dynamique en organisant des fora, des formations et des publications.

Religion, ce terme vient du latin « religere » et signifie « lier », « faire un lien ». En effet, la religion est conçue en tant que lien entre Dieu et les hommes, et cette définition est valable pour toutes les religions. Cependant, nous pouvons constater que souvent, la religion lie également les hommes, qu'elle crée des relations entre les hommes. Elle leur donne l'occasion de prier ensemble, de communier, d'œuvrer pour la paix et la justice. La religion relie les hommes à Dieu et entre eux, elle est donc un facteur de cohésion. Mais que se passe-t-il avec les croyants d'autres religions ? Certaines tendances dans notre monde actuel nous donnent l'impression que les religions sont un facteur de division qui peut provoquer des incompréhensions, des agressions, des haines, voire des guerres. En effet, il est monstrueux d'utiliser la religion, les religions qui devraient unir les hommes pour les diviser.

Au Sénégal, Dieu merci !, les religions ne sont aucunement facteur de division, bien au contraire. Le Sénégal est un des rares pays dans notre monde actuel que l'on met toujours en avant pour prouver qu'une cohabitation harmonieuse et fructueuse entre les peuples et entre les fidèles de différentes religions est possible, est réalisable. Les Sénégalais de tous bords vivent dans une parfaite communion, ceci est visible par exemple lors des fêtes religieuses auxquelles les fidèles des autres religions sont toujours associés d'une manière ou d'une autre. Durant toute son histoire, le Sénégal a été un vivier de personnes et de groupes qui ne cherchent qu'à réaliser, à vivre et à conserver cet esprit de communion et de cohabitation harmonieuse et conviviale, cet esprit d'échange et d'inspiration mutuelles. Cependant, le Sénégal n'est pas une île dans les mouvances du temps, et il n'est pas exclu que certaines tendances néfastes, existantes sous d'autres cieux, prennent pied au Sénégal. Par le biais des techniques de communication et d'information modernes, les jeunes Sénégalais ont accès à toutes les sources, malheureusement aussi aux éléments qui veulent semer la haine et la destruction. Il est d'une extrême importance d'être vigilant et de prendre les devants afin que le Sénégal ne connaisse jamais des situations comme certains pays de la sous région. C'est dans cette perspective que nous avons pris l'initiative d'organiser notre colloque. Pour paraphraser Senghor que nous appelons « Apôtre du dialogue entre les religions et les cultures », il faut être enraciné dans

sa propre culture et religion afin de pouvoir s'ouvrir librement et sans préjugés à la religion et à la culture de l'autre.

Soulignons que nous allons essayer d'étudier toutes les religions abrahamiques, Le Judaïsme, l'Islam, le Christianisme et les religions traditionnelles. Ces dernières sont souvent omises ou oubliées quand on parle de religions, mais elles constituent la base de la profonde religiosité du peuple sénégalais. D'aucuns parlent même de syncrétisme dans les pratiques religieuses actuelles. Peut-être ne faut-il pas aller jusque là, retenons seulement que les religions traditionnelles du Sénégal n'ont absolument rien à faire avec ce que certains méprisent comme fétichisme. Elles sont monothéistes et possèdent tous les attributs donnés aux religions révélées.

Que Dieu bénisse cette rencontre.

Je vous remercie de votre attention.

Dr. Stefan Gehroid

Représentant Résident de la Fondation Konrad Adenauer

Allocution d'ouverture de M. Gidéon Behar, Ambassadeur d'Israël au Sénégal

Monsieur le Ministre de l'Enseignement Supérieur, des Universités et des Centres Universitaires,
Monsieur le Représentant Résident de la FKA, Dr. Stefan Gehrold,
Monsieur le Recteur de l'Université Cheikh Anta Diop,
Monsieur le Nonce Apostolique,
Monsieur le Président de l'ASECOD, Sénateur Sidy Dieng,
Monsieur le Professeur Aziz Kébé,
Monsieur Issa Laye Thiaw,
Monsieur le Vicaire Léon Diouf,
Monsieur le Rabbin Dov Maïmon,
Honorables représentants religieux,
Mesdames, messieurs,

C'est pour moi un honneur, doublé d'un grand plaisir, de siéger parmi vous aujourd'hui, pour procéder à l'ouverture officielle de ce colloque interreligieux. Je suis honoré d'avoir l'opportunité de participer à cette rencontre entre les trois religions monothéistes et les religions traditionnelles et je suis heureux de pouvoir présenter le judaïsme, par l'entremise de monsieur le rabbin Dov Maïmon, venu directement d'Israël.

C'est, à ma connaissance, la première fois, qu'un événement similaire se produit au Sénégal. Il est vrai, et nous ne le dirons jamais assez, qu'il existe une vraie nécessité d'un dialogue interreligieux et qui ne peut se cantonner à une action ponctuelle dans une certaine région du monde. Ce dialogue, en effet, doit figurer parmi les priorités des nations, il doit être planétaire. Je le mentionnais déjà, lors de la présentation de la bande dessinée, et je me plais à le réitérer aujourd'hui, le dialogue interreligieux est d'une importance capitale, il annihile les clivages et permet de mieux comprendre l'autre et ses différences. Le Sénégal, en ce domaine, montre un bel exemple de cohabitation entre chrétiens et musulmans. Il existe bon nombre de couples mixtes, unissant deux conjoints de confessions différentes, vivant en parfaite harmonie. Ainsi nous voyons des familles qui célèbrent toutes les fêtes dans le plus grand respect des traditions religieuses. Cette ambiance règne aussi dans la culture ; dans la langue wolof par exemple, on rencontre souvent le mot « waxtan » (dialoguer) dans plusieurs proverbes relatifs à la paix et au domaine social. Chacun peut conserver sa foi profonde, tout en respectant les croyances de l'autre. Il fait savoir être ouvert, compréhensif, tolérant envers l'autre, en toute sincérité.

Vu le temps qui m'est imparti, je me dois d'être bref. Aussi, je laisserai aux éminents spécialistes présents ici, le soin de développer toutes les questions théologiques, qui, au-delà des croyances religieuses sont, de fait, des valeurs éthiques. Ce dialogue interreligieux est un véritable enjeu qui vise

à une harmonisation des relations éducatives et culturelles. Je souhaite qu'il soit couronné de succès et demeure le prélude à de nombreuses rencontres de ce type.

Je concluais en remerciant tous les hauts dignitaires religieux qui participent à ce colloque, ainsi que nos partenaires, le Dr Stefan Gehrold, M. le Recteur de l'Université Cheikh Anta Diop, le sénateur Sidy Dieng et tous nos amis ici présent.

Shalom, Salam, Jaam !

Je vous remercie de votre attention.

Gidéon Behar

Ambassadeur d'Israël au Sénégal

Allocution d'ouverture de M. Sidy Dieng
Sénateur de la République
Président ASECOD

Monsieur le Ministre de l'Enseignement Supérieur, des Universités et des Centres Universitaires,
Excellence M. l'Ambassadeur d'Israël,
Excellences Mesdames et Messieurs les Ambassadeurs,
Monsieur le Représentant de la Fondation Konrad Adenauer
Monsieur le Recteur de l'Université Cheikh Anta Diop,
Messieurs les Représentants de Missions Diplomatiques,
Messieurs les Chefs Religieux,
Messieurs les Conférenciers,
Monsieur le Doyen de la Faculté des Lettres et sciences humaines de l'UCAD,
Mesdames, messieurs,
Chers invités,

Comme vous le savez, le numéro 19 de notre Bade Dessinée Afrique Citoyenne, paru en collaboration avec la Fondation Konrad Adenauer, l'Ambassade d'Israël et l'ASECOD, était consacré au dialogue interreligieux. A savoir Islam, Christianisme, Judaïsme et religions dites traditionnelles. C'est dans cette dynamique que la Fondation Konrad Adenauer, l'Ambassade d'Israël, l'Université Cheikh Anta Diop et l'Association Sénégalaise de Coopération Décentralisée (ASECOD) vous invitent pendant deux jours, les 23 et 24 juin 2009, à une réflexion autour du thème : « Enracinement et Ouverture – Plaidoyer pour le Dialogue interreligieux ».

Enracinement et Ouverture, sont des notions bien connues des Sénégalais. Feu Léopold Sédar Senghor, premier Président de la République du Sénégal, en fut le chantre bien avant l'accession de notre pays à la souveraineté internationale. Il ne cessait de plaider pour l'émergence d'une civilisation de l'universel. D'ailleurs, ce qu'on pourrait appeler l'exemple Senghor nous semble plus que pertinent ici. Héraut de la Négritude, Léopold Sédar Senghor était un fervent Chrétien. Catholique de conviction forte, il avait été soutenu par l'essentiel des dignitaires musulmans de son époque. En effet, le Sénégal a la particularité d'être un pays à écrasante majorité musulmane sans verser dans des dogmatismes et des fanatismes. Comme le disait si bien un philosophe allemand, « est fanatique celui-là qui a la passion d'avoir toujours raison ». De la passion, Emmanuel Kant disait que c'est « perdre l'empire de soi ». Homme politique de confession catholique, ancien séminariste à Ngazobil, le Président Léopold Sédar Senghor se rendait, lors des grandes prières de Tabaski, à la grande mosquée de dakar. Poru mémoire, cette mosquée a été érigée avec le concours du Royaume Chérifien qu'est le Maroc.

Dans ce registre il convient de rappeler que sur le campus universitaire de Dakar, un imposant bâtiment avait été construit et offert par Israël, inauguré par le Premier Ministre d'alors Madame Golda Meïr. Il s'agit du pavillon C.

Au centre de Dakar, le monument historique qu'est la cathédrale et cet autre monument historique qu'est la Zaouia de El Hadj Malick Sy ne sont séparés que de quelques centaines de mètres. C'est là une manière de dire qu'au Sénégal, le Minaret et le Clocher ont toujours fait bon ménage et c'est bien ainsi.

Nous avons connu au Sénégal, au Centre Hospitalier Universitaire de Fann, un éminent professeur du nom de Maurice Dorès de confession juive et à qui nous devons un excellent ouvrage intitulé : « La Beauté de Cham ».

Dans le monde, depuis les événements tragiques et inédits du 11 Septembre à New-York, il y a de nouvelles lignes de fractures. L'ancien bloc dit de l'Est n'existe plus. La querelle, pour ainsi dire, n'est plus politique ou idéologique. En lieu et place, c'est la religion qui est appelée à la rescousse instrumentalisée et cela peut mener loin. L'humanité a déjà connu des guerres de religion, des génocides, des pogromes. Il suffit de penser à la Seconde Guerre mondiale, au génocide rwandais.

L'islam, ultime des religions dites révélées, était arrivé selon les historiens au Sénégal vers le 11^{ème} siècle. Bien sûr, il y avait déjà des religions traditionnelles. Il y a encore au Sénégal comme ailleurs en Afrique des religions dites traditionnelles. De ce point de vue-là, il convient de lire ou de relire des textes du révérend père Henry Gravand qui a consacré beaucoup de recherches à la société séréère.

On le sait, l'état sénégalais postcolonial est laïc. La laïcité est inscrite dans la Constitution, la Loi fondamentale. Elle s'inspire de la loi française de 1905. A la différence qu'il s'agit, dans le cas du Sénégal, pour reprendre l'expression du Cardinal Théodore Adrien Sarr, de « Laïcité positive ». Aussi, sommes-nous en droit de rappeler que le Sénégal est l'un des rares pays africains où on trouve des cimetières mixtes. C'est le cas par exemple à Ziguinchor. A Joal Fadiouth, mosquée et église sont régulièrement entretenues par des chrétiens et des musulmans. Premier sénégalais élevé à la dignité cardinalice, Monseigneur Yacinthe Thiandoum ne cessait de rappeler qu'il avait, dans sa famille, des frères et sœurs de confession musulmane. C'est tout cela, le charme de l'exception sénégalaise.

Par ailleurs, à l'attention de ceux qui n'ont pas connu l'ASECOD, il convient d'informer que sa création remonte à décembre 1969, sous une première dénomination de Club Culturel Konrad Adenauer. C'était en hommage à deux grands hommes d'état et humanistes, à deux géants de l'histoire contemporaine, Léopold Sédar Senghor et Konrad Adenauer. Nous sommes en 1969 ! Le premier président du Sénégal venait d'être admis à l'Académie des Sciences Morales et Politiques de l'Institut de France pour y occuper le fauteuil laissé vacant par le premier chancelier de l'Allemagne, Konrad Adenauer. Outre l'hommage à Senghor et Adenauer, le but du club qui réunissait un groupe de jeunes étudiants et élèves que nous étions, était, entre autres objectifs, de contribuer au raffermissement des liens de coopération entre la République du Sénégal et la République Fédérale d'Allemagne, dans un

contexte particulier de Guerre froide Est-Ouest. C'est au lendemain de la chute historique du mur de Berlin que l'association s'est mutée en « Club d'Amitié Germano-Sénégalaise », pour devenir plus tard « Association Sénégalaise de Coopération Décentralisée – ASECOD ».

Pour conclure, Mesdames et Messieurs, je citerai René Maran, célèbre auteur de Batouala, qui disait qu'en dernière instance, en dernière analyse, il n'y a que des hommes et que tous les hommes sont frères.

Je vous remercie de votre aimable attention.

El Hadji Sidy Dieng
Sénateur de la République
Président ASECOD

Allocution de clôture de Prof. Saliou Ndiaye
Doyen de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines
Université Cheikh Anta Diop, Dakar

Excellence, Monsieur l'Ambassadeur d'Israël au Sénégal,
M. le Représentant de la FONDATION KONRAD ADENAUER
Distingués invités en vos titres et qualités,
Chers collègues,
Mesdames et Messieurs,

Je ne voudrais pas prolonger outre mesure, une séance déjà trop pleine qui conclut les journées scientifiques de votre colloque consacré au « plaidoyer sur le dialogue interreligieux ». Au terme de vos travaux, riches de communications, je remercie chacune et chacun pour sa présence, sa participation et pour les résultats positifs auxquels vous avez abouti. Je félicite, à plus d'un titre, tous les membres de la FONDATION KONRAD ADENAUER, les personnalités religieuses ici présentes,

- pour le choix judicieux du thème,
- pour le parterre d'éminents spécialistes qui ont enrichi de par leurs idées et expérience les travaux des différents ateliers,
- Et enfin pour le symbole qu'est la **FONDATION KONRAD ADENAUER** qui abrite vos assises ; elle joue et continue de jouer son rôle d'avant-garde de centre de rayonnement et de diffusion des diversités culturelles du monde.

Je voudrais ensuite dire quelques mots pour montrer à quel point je suis heureux de me trouver parmi vous pour la clôture de ce colloque consacré au plaidoyer pour le dialogue interreligieux, un thème qui connaît actuellement un grand succès ; nous assistons à une fulgurante multiplication des groupes qui le pratiquent, à un immense succès des livres qui en parlent ; à un engouement sans précédent pour les conférences qui drainent des auditoires de plus en plus nombreux. Votre colloque nous a donné l'occasion, pendant deux jours, de réfléchir ensemble, sur ce thème d'actualité, qui, tout en intégrant nos valeurs communes et nos différences et tout en enrichissant pleinement nos échanges, nous a aidés à mieux nous connaître.

Vous le savez, Distingués invités, la dimension première d'une religion est d'abord verticale, l'attention à Dieu le Créateur, qui doit être adoré, loué et remercié. Cependant, sa dimension horizontale qui vient aussitôt après, impose d'accepter et de respecter l'autre. L'amour pour le prochain est érigé en règle d'or dans le code moral de toutes les religions.

Le christianisme (*cf. Mt 7, 12*) enseigne ceci

« Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-même pour eux »

Nous retrouvons les mêmes enseignements dans les deux autres religions révélées que sont le Judaïsme et l'Islam, La première, Mesdames, Messieurs, dans le *Talmud, Shabbat* 31a. , proclame:

« Ce qui est odieux pour toi, ne le fais pas à tes compagnons: telle est la loi, tout le reste est un commentaire. »

L'Islam nous apprend

« Aucun de vous n'est un croyant s'il n'aime pas son frère comme lui-même »

L'Hindouisme professe, dans le *Mahabharata* 5.15.17.

« Ne fais pas aux autres ce qui te causerait de la douleur si cela t'était fait »

Le Bouddhisme, dans l'*Ulhasnagar* 5,18, enseigne la même chose

« Ne blesse pas les autres d'une façon qui puisse se retourner contre toi »

Les Religions traditionnelles africaines, elles aussi, ne sont pas en reste sur les autres. Jugez-en vous-même par ce que dit ce proverbe rwandais

« Ce que tu donnes (ou fais) aux autres, cela te sera donné (ou fait) à toi. »

Mesdames et Messieurs, vous l'aurez constaté, si souvent les conflits interreligieux ont leur origine dans l'exploitation abusive des religions et de leurs adeptes par les manipulations égocentriques de quelques groupes ou individus, qui cherchent à en tirer davantage de pouvoir politique. Dieu reste toujours, pour le croyant, **le Dieu de l'amour** et non **de la haine**; **le Dieu de la vie** et non **de la mort**, **le Dieu de la paix** et non **de la guerre**. D'ailleurs, le nom du Dieu unique doit devenir toujours plus ce qu'il est, un nom de paix et un impératif de paix.

Au-delà des différences existantes entre les religions traditionnelles et celles révélées, il existe toujours, Mesdames, Messieurs, un terrain de commune entente où toutes peuvent se retrouver. Toutefois, si toutes ces religions ne reconnaissent pas à l'unanimité, les notions de divinité, de mission prophétique et de vie éternelle, toutes, elles acceptent les principes de bonne conduite et se préoccupent de la structure de la société. Elles ont aussi en partage, des vues convergentes sur les questions relatives à l'environnement, aux droits de l'homme, à la défense des opprimés, la croisade contre l'injustice et le despotisme ; toutes, elles dénoncent les génocides, les agressions et le fanatisme ; elles œuvrent en faveur de la tolérance.

Mesdames et Messieurs, certes, il y a, il y aura toujours des différences ; elles doivent nous distinguer mais elles doivent également contribuer à la composition d'une pièce musicale où chacun peut admirer sa contribution et son originalité.

Chers collègues, Mesdames et Messieurs, vous avez sans doute montré, au cours de vos travaux, que la réussite du débat interreligieux dépend aussi de la sincérité des différents intervenants. Il faut surmonter de part et d'autre, les préjugés qui assombrissent les clairs horizons de la foi. Il faut que chaque partie soit en mesure de se projeter dans le référentiel de l'autre pour comprendre les axiomes qui font la spécificité d'une personnalité construite dans un environnement différent du notre. Notre regard doit également être en mesure de changer à chaque occasion, si besoin est, d'échanger

ou de dialoguer. Nos opinions doivent se construire sur des vécus et des pratiques réels et non sur des théories ou des préjugés entretenus par un machiavélisme primaire.

Mesdames et Messieurs, le prisme du débat interreligieux ne doit pas se contenter de simples échanges verbaux car, dans tous les dialogues, il y a toujours un risque de sensation de perte de temps. Nous devons aboutir sur de vrais projets communs où des croyants de diverses religions seraient impliqués. Ce ne sont pas des idées et des projets qui manquent mais des bonnes volontés et des gens qui savent lier les paroles aux actes dans le quotidien.

Pour terminer, j'ose formuler le vœu que ce séminaire devienne une référence aussi bien dans sa conduite que ses résultats ; qu'il constitue un tournant décisif dans le partage d'informations pour la mise en œuvre d'actions qui prennent en compte nos préoccupations, parce que, nous sommes aujourd'hui, plus que jamais, condamnés à vivre ensemble et à dialoguer afin d'éviter et surtout de démentir les théories sur le choc des civilisations défendu et diffusé par Samuel Huntington et ses partisans.

Je sais que le pari difficile, mais je ne doute à aucun moment que nous pouvons l'atteindre. La seule chose qu'on est sûr de ne pas réussir est celle qu'on ne tente pas. En guise de conclusion, il me plaît de rappeler Roosevelt : il est dur, - disait-il,- d'échouer, mais il est pire de n'avoir jamais tenté de réussir.

Je vous laisse sur cette belle réflexion et vous remercie de votre aimable attention.

Prof. Saliou Ndiaye
Doyen de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines
Université Cheikh Anta Diop

II. TEXTES DES PANELS



PANEL I : FONDEMENTS DU DIALOGUE INTERRELIGIEUX

BASES RELIGIEUSES ET THEOLOGIQUES DU DIALOGUE INTERRELIGIEUX

Abbé Léon Diouf

Vicaire Episcopal

Directeur du SEP

La communication est introduite par des raisons d'être qui militent d'une part pour le dialogue interreligieux et d'autre part, pour son plaidoyer en Afrique, dans le cadre de la dynamique d'enracinement et d'ouverture. Trois questions sont alors prises en compte par la communication :

1. Qu'entendons-nous par dialogue interreligieux ?
2. Quelles en sont les bases religieuses et théologiques ?
3. Quel en est le processus ou comment s'y prendre ?

En conclusion, il s'avère que le dialogue interreligieux est partie intégrante de la condition humaine, qu'il est un chemin de grandeur humaine et du bonheur des hommes et qu'il est urgent de l'entreprendre et de l'étendre face au besoin de l'Afrique de réconciliation, de justice et de paix.

INTRODUCTION

1. Le foisonnement actuel des nouveaux mouvements religieux, entre autres phénomènes religieux, fait partie des lieux où se joue aujourd'hui l'avenir du monde.¹ Quant aux événements du 11 septembre 2001, ils ont rappelé au monde, de manière aussi dramatique qu'inattendue, le poids de la religion dans l'histoire. La puissance des USA en a pris acte, avec ses variables politiques.

L'Eglise Catholique pour sa part, relève l'immense attente que les hommes adressent aux religions.

« Les hommes attendent des diverses religions la réponse aux énigmes cachées de la condition humaine, qui, hier comme aujourd'hui, troublent profondément le cœur des hommes : Qu'est-ce que l'homme ? Quel est le sens et le but de la vie ? Qu'est-ce que le bien et qu'est-ce que le péché ? Quels sont l'origine et le but de la souffrance ? Quelle est la voie pour parvenir au bonheur ? Qu'est-ce que la mort, le jugement et la rétribution après la mort ? Qu'est-ce enfin que le mystère dernier et ineffable qui entoure notre existence, d'où nous tirons notre origine et vers lequel nous tendons ? » (Concile Vatican II, Déclaration « *Nostra Aetate*, 1 »)

Nous sommes là, devant une raison d'être essentielle du dialogue interreligieux, à savoir la prise en charge de ce questionnement par les croyants, ensemble.

¹ Claude GEFFRÉ, « La théologie des religions ou le salut d'une humanité plurielle », in *Racines politiques*, n°4, novembre 2001, CRAIN, p. 109

2. S'agissant de l'Afrique, il faut dire, plus précisément, que son avenir est entre les mains de ceux qui sauront conjuguer les forces de ses religions les plus importantes, du moins statiquement et socio religieusement parlant : la Religion Traditionnelle Africaine (RTA), le Christianisme et l'Islam.²

Ici, nous sommes devant une raison d'être essentielle de ce colloque, à savoir l'enracinement dans la réalité africaine, portée par la RTA, et l'ouverture aux messages du Christianisme et de l'Islam.

Quid alors, qu'en est-il du Judaïsme ?

« L'Eglise se rappelle le lien qui la relie spirituellement à la lignée d'Abraham, 'à qui appartiennent l'adoption filiale, la gloire, les alliances, la législation, le culte, les promesses et les patriarches, et de qui est né, selon la chair, le Christ' (Rm 9, 4-5), le Fils de la Vierge Marie. Elle se rappelle aussi que les apôtres, fondements et colonnes de l'Eglise, sont nés du peuple juif, ainsi qu'un grand nombre des premiers disciples qui annoncèrent au monde l'Évangile du Christ » (*Nostra Aetate*, 4).

Autrement dit, avec le Judaïsme il s'agit moins d'ouverture que d'enracinement par le biais de l'image de la greffe. Car « l'Eglise ne peut oublier (...) qu'elle se nourrit de la racine de l'olivier franc sur lequel ont été greffés les rameaux de l'olivier sauvage que sont les gentils [cf. Rm 11, 17-24] (*Nostra Aetate*, 4) ».

3. Aussi est-ce à partir d'une lecture chrétienne à la fois des Ecritures juives et chrétiennes que le théologien catholique recherche les bases religieuses et théologiques du dialogue interreligieux.

Je le fais en me confrontant aux trois questions que voici :

1. Qu'entendons-nous par dialogue interreligieux ?
2. Quelles en sont les bases religieuses et théologiques ?
3. Quel en est le processus ou comment s'y prendre ?

Ces questions restent, bien sûr, ouvertes, et confiées à la réflexion de chacun de nous.

I. QU'ENTENDONS-NOUS PAR « DIALOGUE INTERRELIGIEUX » ?

4. Qu'entendons-nous par dialogue interreligieux ?

L'idée commune en la matière est qu'il y a dialogue interreligieux quand des croyants de traditions religieuses différentes, partant de leurs traditions respectives, décident de se parler pour collaborer.

On peut affiner l'idée en précisant qu'il s'agit de se connaître et de se reconnaître mutuellement, tout en prenant au sérieux les différences religieuses.³

On peut la préciser encore en distinguant le dialogue interreligieux de la conversation (*wahtan, dissoh*), même si celle-ci peut y conduire. En effet, tenue de respecter les conventions sociales, elle reste à la surface de la personnalité religieuse des interlocuteurs. Le dialogue interreligieux, lui, dans

² Selon le *Britannica Book of the Year 1996*, art "Religion", p. 289-298, ces trois religions rassemblaient cette année-là, statistiquement, 98,9 % de la population du continent, dont 47,8 % de chrétiens, toutes confessions confondues, 41,2 % de musulmans, 9,9 % de représentants formels de la RTA. Statiquement faible, la RTA, parce que à la fois religion et culture, est en fait présente chez chrétiens et musulmans.

³ Claude GEFFRÉ, « La théologie des religions ou le salut d'une humanité plurielle », in *Racines politiques*, n°4, novembre 2001, CRAIN, p. 109.

sa volonté d'élucider les différences tout en les respectant, engage cette personnalité religieuse. Il suppose un climat de grande confiance.⁴

Le dialogue interreligieux est à distinguer aussi de la négociation. Celle-ci est affrontement de rivaux ; le dialogue interreligieux est collaboration de partenaires. La négociation marchande et accepte des compromis qui peuvent se révéler des pièges par compromission. Le dialogue interreligieux, lui, cherche la vérité, la justice, la convivialité.⁵

Quelles sont les bases religieuses et théologiques de ce dialogue ?

II. BASES RELIGIEUSES ET THEOLOGIQUES DU « DIALOGUE INTERRELIGIEUX » ?

5. Plus précisément, à quelles conditions pouvons-nous espérer engager un vrai dialogue interreligieux, sur quelles bases religieuses et théologiques, et dans quel but ?

II.1 - Conditions du dialogue interreligieux

Nous relevons les trois conditions que voici.

1) Le dialogue interreligieux suppose que les interlocuteurs s'acceptent et s'écoutent. En Français le terme « accepter quelqu'un » est plus recevable que celui de « tolérer quelqu'un ». C'est peut-être plus un problème de traduction que de sens exact du concept musulman de « tolérance ».

2) Le dialogue interreligieux demande de se connaître soi-même d'abord, dans sa tradition religieuse, et de rester fidèle à celle-ci, mais d'une fidélité vivante c'est-à-dire qui sait retrouver ses racines au-delà des certitudes provisoires, inhérentes à tout chemin de progrès.

3) Le dialogue interreligieux suppose la reconnaissance réciproque de l'égale dignité des interlocuteurs, qui appelle le respect de leur liberté et de leur responsabilité. Toutes attitudes qui sont incompatibles avec les préjugés, qui éloignent de la réalité, le prosélytisme, qui impose au lieu de proposer son message, le dogmatisme, contraire à la fidélité vivante, le fanatisme, impropre à gérer le divin.

II.2 - Bases religieuses du dialogue interreligieux

6. Ces trois conditions renvoient le croyant chrétien à ce que sa foi perçoit comme la pédagogie de Dieu, lisible dans l'histoire biblique. Tout au long de la Bible, en effet, Dieu se montre éducateur exigeant, condescendant et patient.⁶

1) Educateur exigeant, Dieu veut conduire l'homme vers un sommet à prendre ou à laisser : Lui-même, l'Unique, et son Amour.

C'est ainsi que le monothéisme ne se négocie pas :

« Tu ne te prosterner pas devant de faux dieux, car moi, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux qui punit la faute (...) pour ceux qui me haïssent, mais qui fais grâce (...) pour ceux qui m'aiment et gardent mes commandements » (*Ex 20, 5*).

⁴ Jacques LEVRAT, *La force du dialogue*, Marsam, Rabat, Maroc, 2003, p. 32.

⁵ Cf. Jacques LEVRAT, *La force du dialogue*, Marsam, Rabat, Maroc, 2003, p. 34

⁶ Cf. Pierre GRELOT, SENS CHRETIEN DE L'ANCIEN TESTAMENT. Esquisse d'un traité dogmatique, Desclée 1962, pp. 198-199.

Ce que rappelle Jésus dans l'évangile de Matthieu :

« Nul ne peut servir deux maîtres : ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir Dieu et l'Argent » (*Mt 6, 24*).

2) Educateur condescendant, Dieu s'adapte à l'éduqué.

A David, il fait cette promesse au sujet de son fils :

« Je serai pour lui un père et il sera pour moi un fils. S'il commet une faute, je le corrigerai avec le bâton dont se servent les hommes pour corriger leurs enfants. Mais ma fidélité ne s'écartera point de lui » (*2 Sam 7, 14-15*).

Ce à quoi renvoie encore Jésus avec une des plus belles images de Dieu qu'il nous présente dans la parabole du Père de l'enfant prodigue.

« Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : Père, donne-moi la part de fortune qui me revient. (...) Quand il eut tout dépensé, (...), il commença à sentir la privation. (...). Il revint alors vers son père. Tandis qu'il était encore loin, son père l'aperçut et fut pris de pitié ; il courut se jeter à son cou et l'embrassa tendrement » (*Lc. 15, 11-32*)

3) Enfin, Educateur patient, Dieu ne précipite pas ses décisions. Il laisse à l'éduqué le temps de revenir de son égarement.

« Lent à la colère et riche en bonté, il tolère faute et transgression, mais ne laisse rien impuni ... » (cf. *Nb 14, 18*). Il attend avec patience avant de punir (cf. *2 Ma 6, 14*). Il donne le temps de s'amender (cf. *Sg. 12, 20*).

Reprenant ce thème biblique de la patience de Dieu, l'apôtre Paul déclare devant l'Aréopage d'Athènes :

« Voici que, fermant les yeux sur les temps de l'ignorance, Dieu fait maintenant savoir aux hommes d'avoir tous et partout à se repentir » (*Actes 17, 30*).

C'est de cette pédagogie de Dieu que le croyant chrétien tire une triple exigence du dialogue interreligieux. Celui-ci exige fidélité à sa foi, mais une fidélité vivante, avons-nous dit ; il exige équité avec la foi d'autrui pour l'accueillir telle qu'elle se proclame et non telle que nous la concevons ; il exige progressivité dans le dialogue, comme en toute démarche humaine.

II.3 - Bases théologiques du dialogue interreligieux.

7. Les conditions du dialogue interreligieux que nous avons relevées, ainsi que sa triple exigence, appellent une réflexion théologique, thème de théologie chrétienne des religions. C'est le pluralisme religieux où le théologien se demande si la diversité des traditions religieuses est un simple fait matériel de multiplicité ou si, au contraire, il s'agit d'un principe conducteur de l'histoire.

En d'autres termes, peut-on dire que le pluralisme religieux est permis voire voulu par Dieu ?

L'interrogation n'est pas que chrétienne, il me semble que l'Islam la connaît aussi :

« Si Dieu l'avait voulu, il aurait fait de vous une seule communauté. Mais il a voulu vous éprouver par le don qu'il vous a fait. Cherchez à vous surpasser les uns les autres dans les bonnes actions. Votre retour, à tous, se fera vers Dieu ; il vous éclairera, alors, au sujet de vos différends » (*Coran 5, 48*).

Un théologien catholique s'interroge et répond :

« Faut-il dire simplement qu'il (le pluralisme religieux) est permis par Dieu ? Le mot est sans doute trop faible. Disons qu'il est voulu par Dieu, ou du moins, qu'il fait partie du dessein mystérieux de Dieu. Cela n'est pas en contradiction avec la prétention à l'unicité, propre au Christianisme (...). L'unicité du christianisme comme religion issue de l'événement central qu'est Jésus-Christ est (...) plutôt de l'ordre de la manifestation, du sacrement – en somme, le signe et la venue à visibilité de ce qui se passe aussi ailleurs »⁷.

Ainsi compris, le pluralisme religieux appelle le croyant chrétien à connaître la tradition religieuse d'autrui et à la reconnaître, dans le cadre d'une saine théologie chrétienne des religions.

II.4 - Finalité du dialogue interreligieux.

8. S'il fallait encore une base au dialogue interreligieux, c'est dans l'unité du genre humain qu'il faudrait la chercher. C'est cette unité que Jean Paul II a invoquée pour la rencontre d'Assise, du 27 octobre 1986. Au nom de cette unité, les représentants de différentes traditions religieuses ont pu se retrouver pour prier pour la paix, en même temps et au même lieu, mais chacun dans sa tradition religieuse.

Jean Paul II qualifiera ensuite cette unité d'unité radicale au sens de réalité antérieure à toutes les différences et divisions des hommes.

« A la lumière de ce mystère (de l'unité du genre humain), les différences de tout genre, et en premier lieu les différences religieuses, dans la mesure où elles sont réductrices du dessein de Dieu, se révèlent en effet comme appartenant à un autre ordre.

Si l'ordre de l'unité est celui qui remonte à la création et à la rédemption et s'il est donc, en ce sens, « divin », ces différences et ces divergences, même religieuses, remontent plutôt à un « fait humain », et doivent être dépassées dans le progrès vers la réalisation du grandiose dessein d'unité qui préside à la création.

Il y a certes des différences dans lesquelles se reflètent le génie et les « richesses » spirituelles données par Dieu aux nations (cf. *Ad gentes*, 11). Ce n'est pas à elles que je me réfère. J'entends ici faire allusion aux différences dans lesquelles se manifestent les limites, les évolutions et les chutes de l'esprit humain, tenté par l'esprit du mal, dans l'histoire » (*Lumen gentium*, 16).⁸

Ainsi, l'unité du genre humain, comme base du dialogue interreligieux, détermine la finalité de celui-ci, à savoir la paix et la convivialité entre les hommes. Précisons avec Jean Paul II lui-même, faisant écho aux événements du 11 septembre 2001 :

« Il n'y a pas de paix sans justice, il n'y a pas de justice sans pardon : je ne me lasserai pas de répéter cet avertissement à ceux qui, pour un motif ou un autre, nourrissent en eux la haine, des désirs de vengeance, des instincts destructeurs ».⁹

Exigeant certes, le dialogue interreligieux est cependant indispensable. Il faut donc apprendre à le pratiquer. Comment ?

⁷ Claude GEFFRÉ, *Profession Théologien...* p. 139-140.

⁸ « La situation du monde et l'esprit d'Assise. Discours au Cardinaux et à la Curie, du 22 décembre 1986 », *Documentation Catholique*, n° 1933, du 1^{er} février 1987, p. 134a.

⁹ Cf. Message pour la Journée Mondiale de la Paix, du 1^{er} janvier 2002,

III. LE PROCESSUS DU DIALOGUE INTERRELIGIEUX OU COMMENT S'Y PRENDRE

9. Le dialogue interreligieux s'apprend en pratiquant ses diverses formes, qui vont du *dialogue de la vie* au *dialogue existentiel*, en passant par le *dialogue de l'engagement* et le *dialogue intellectuel*.

1) Dans le dialogue de la vie, l'on sort de chez soi pour partager quelque chose des joies et des espoirs, des tristesses et des angoisses de ses voisins, des pauvres surtout, et de tous ceux qui souffrent.¹⁰

2) Dans le dialogue de l'engagement, des croyants collaborent, non pas toutes religions confondues mais toutes religions à l'œuvre, chacune selon sa spécificité, pour une œuvre d'intérêt commun.

3) Le dialogue intellectuel, lui, fait apparaître les convergences et les divergences pour les assumer dans la progressivité du dialogue. Il purifie les imaginaires de tout a priori erroné et libère la voie pour une véritable rencontre par acceptation mutuelle, dans le respect des spécificités respectives.¹¹

4) Enfin, dans le dialogue existentiel, les interlocuteurs sont convaincus de s'enrichir mutuellement, jusque dans leur être, sachant que « l'altérité altère ». Il peut avoir lieu dans la communion en une expérience intérieure intense, esthétique ou religieuse, ou dans la rencontre avec une personnalité qui provoque à la réflexion sur soi.

CONCLUSION

10. Bidimensionnel pour autant qu'il soit tourné vers ses frères et sœurs et vers Dieu, quel que soit le nom qu'il donne à celui-ci comme l'Absolu, l'homme est constitutivement religieux, et le dialogue interreligieux est partie intégrante de la condition humaine.

Dire que ce dialogue amène les croyants à une meilleure connaissance réciproque pour une meilleure reconnaissance mutuelle, c'est dire qu'il est un chemin de grandeur humaine, qui conduit au bonheur, en passant par la vérité et la justice en vue de la réconciliation, de la communion.

Les bases de ce dialogue sont d'une part entre nos mains, pour autant qu'il dépende de conditions que nous posons, et d'autre part, elles sont à accueillir par une sorte d'imitation des mœurs de Dieu dans ce que nous avons appelé la pédagogie divine, et par la foi en l'unité du genre humain, antérieure à tous nos différends et différences.

Enfin, c'est par la pratique de ses diverses formes que le dialogue interreligieux mobilise nos convictions et nos dynamismes, pour une cause particulièrement importante et urgente en Afrique d'aujourd'hui : la cause de la réconciliation, de la justice et de la paix.

¹⁰ Cf. Concile Vatican II, constitution « *Gaudium et spes* » sur l'Eglise dans le monde de ce temps, n°1

¹¹ Cf. Jacques LEVRAT, *La force du dialogue*, Marsam, Rabat, Maroc, 2003, p. 38

PANEL I : FONDEMENTS DU DIALOGUE INTERRELIGIEUX

RABBIN DOV MAIMON SUR LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX :

« Le dialogue n'a jamais été interrompu entre l'Islam et le judaïsme »

Interview dans Le Soleil, 4 juillet 2009

Maître de conférences à l'Université hébraïque de Jérusalem, le rabbin Dov Maimon a cofondé plusieurs organisations actives dans le dialogue judéo-musulman au Proche-Orient. Il était au Sénégal pour participer à une rencontre sur le dialogue interreligieux, organisé par la fondation Konrad Adenauer. Considéré comme un grand connaisseur du monde musulman pour avoir soutenu une thèse en études théologiques sur les confluences entre mystique juive et mystique musulmane dans l'Égypte du XIII^e siècle, le rabbin appelle à un dialogue interreligieux entre ces deux religions pour mieux transcender les problèmes.

Vous avez écrit une thèse consacrée aux confluences entre mystique juive et mystique musulmane dans l'Égypte du XIII^e siècle. Y a-t-il des plages de convergences entre ces deux religions sur le plan mystique ?

Il y a plus que des plages de convergences. La première chose en mystique, c'est que la théologie chrétienne appelle la « via negativa ». D'abord arrêter de faire le mal. Il y a ensuite « via illuminativa », c'est-à-dire l'illumination. Le via negativa, c'est la même chose en Judaïsme, en christianisme ou en islam. C'est ne pas faire de mal au gens. C'est la même chose dans toutes les religions. La deuxième chose en mystique, c'est comment faire pour arriver à l'illumination. Pour y arriver, il y a des exercices spirituels comme le jeûne, la méditation, chanter. Dans toutes les traditions, chacune a son langage, mais on fait la même chose. On a eu des rabbins qui sont allés étudier chez des Cheikh et vice-versa. On a besoin d'un guide spirituel pour avancer. Le fondateur du soufisme disait que sans guide, un voyage de deux jours peut vous prendre 10 ans. Dans ce travail d'illumination, on doit le faire avec la raison. La troisième étape, c'est ce qu'on appelle la via untativa ; on arrive à l'union avec Dieu, ce n'est pas la même chose dans chaque religion. Par contre, il y a des différences. Il y a différentes formes d'union avec Dieu. Une union avec Dieu comme une goutte d'eau qui tombe à la mer, et là, il n'y a pas de retour. Il y a d'autres façons comme de l'encre sur un parchemin, et aussi comme si vous êtes gravé sur du marbre. Dans le christianisme et dans certaines formes de soufisme, on a cette forme d'union de goutte d'eau qui tombe à la mer mystique. Mais elle pose problème dans l'islam. Dans le Judaïsme, il y a ce qu'on appelle l'adhésion à Dieu, c'est comme si c'est gravé sur du marbre.

La mystique est un chemin pour arriver à s'attacher à Dieu, en situation d'union mystique avec Dieu. C'est comme dans une montagne avec trois chemins. Il y a ceux qui choisissent le chemin de Moïse, de Jésus, ou de Mahomet, et d'autres celui des religions traditionnelles. On ne peut pas dire quel est le meilleur chemin. Je dirais que le meilleur chemin, c'est le mien, d'autres diront non, c'est le notre. Chacun doit aller dans sa propre identité, mais aussi s'ouvrir comme disait Senghor : l'enracinement et l'ouverture. Quand on est vraiment sûr de ce qu'on est, on n'a plus de crise d'identité, on n'a pas peur de l'autre. Depuis ma venue au Sénégal, j'ai rencontré beaucoup de chefs religieux, des membres de la famille layène, de Seydou Nourou Tall. Des gens qui sont beaucoup plus spirituels que beaucoup de Juifs. Je suis venu pour apprendre. Apprendre comment les gens des différentes religions vivent au Sénégal en harmonie et réussissent à coexister.

Dans la perception d'une partie de l'opinion musulmane, on parle souvent de coalition judéo-chrétienne contre l'Islam. N'y a-t-il pas là des blocages pour un dialogue entre Juifs et musulmans ?

Le judaïsme n'est pas une religion du monde occidental. C'est une religion sémitique, qui vient du Moyen-Orient. La majeure partie des Israéliens ne vient pas d'Europe, ils viennent du Moyen-Orient. 70% des Juifs qui habitent Israël ont des grands parents qui viennent des pays arabes. Au IXe siècle, 90 % des Juifs vivaient sous l'empire musulman. On a une rencontre avec l'Islam qui est très proche. Dans les livres de Moïse Maimonide, qui est le plus grand codificateur de la religion juive, il y a une grande influence musulmane. L'Islam est trop présent chez nous. La rencontre entre le Judaïsme et l'Islam ne s'est jamais arrêtée depuis le début de l'Islam. Le dialogue n'a jamais été interrompu. L'Islam est une religion qui a influencé le judaïsme énormément, au niveau de la langue, de la grammaire, de la poésie et même de la mystique. Avant, c'était le Judaïsme qui a influencé l'Islam. Il y a ce qu'on appelle les Israélites, c'est-à-dire des passages de hadiths qui sont rapportés par des Juifs convertis à l'Islam.

Est-ce que le dialogue continue toujours ?

Ce dialogue existe toujours. Mais, aujourd'hui, avec l'islam intégriste, c'est la confrontation. Nos rapports avec l'Islam ne sont pas univoques. L'intégrisme vient d'une révolte contre la modernité, de se cerner sur soi-même, être dans une ghettoïsation et refuser de s'ouvrir aux autres. Ce qui n'est pas une tradition musulmane.

Ce qui a exacerbé la relation entre les Juifs et les Musulmans, c'est surtout le conflit israélo-palestinien. Les positions de part et d'autre facilitent-elles le dialogue ?

Le conflit est d'abord territorial et politique. Religieux aussi. Si la religion est une partie du problème, elle doit en être une partie de la solution. Les religions sont des identités meurtrières pour reprendre Amin Malouf. En général, les religions exacerbent les conflits. Le pari qu'on fait pour cette rencontre de Dakar, qui s'inscrit dans un courant beaucoup plus large, d'une vision de la postmodernité, c'est de se demander si la religion peut être une force de réconciliation. Est-ce que les leaders religieux

peuvent s'engager d'une manière plus intelligente à œuvrer, à réconcilier des gens qui sont en conflits pour des raisons politiques ou territoriales. J'ai fait des rencontres intéressantes avec la famille de Seydou Nourou Tall, avec des chefs religieux à Cambérène. La religion est censée rapprocher les gens, rendre un monde meilleur. Or, aujourd'hui, la religion sépare les hommes et les amène à un conflit. C'est un scandale théologique. On a raté le coche. Les religieux ne font pas leur travail. C'est pourquoi je suis venu rencontrer des leaders religieux sénégalais, pour leur dire que nous avons tous un problème. C'est-à-dire comment réussir à ce que les religions remplissent les fonctions pour lesquelles Dieu les a créées. Dieu n'a pas révélé les religions pour dire aux gens tapez-vous. Dieu a un prophète Abraham qui a deux fils. Isaac a donné le monde juif et Ismaël le monde musulman. Dieu ne serait pas content de voir ses fils se bagarrer. On doit repenser la religion. La seule façon de le faire, c'est par des rencontres de leaders religieux. Chacun dans sa communauté essaie de développer la théologie du pluralisme. Etre profondément ancré dans sa foi et accepter l'autre dans sa différence. Je suis venu au Sénégal pour apprendre comment faire cela. Dans ce pays, vous arrivez à vivre bien avec différentes religions. C'est quelque chose qu'on aimerait bien apprendre du Sénégal. Faire un partage d'expérience. En Algérie, il y a une ville qui s'appelle Bône. En 1934, il y avait des pogroms à Constantine. On a tué des dizaines de Juifs là-bas. Dans la ville proche de Bône, il n'y a pas eu une seule violence contre les Juifs. A Bône, il y avait un grand rabbin, qui est parti voir son ami, l'imam de la ville. Durant toute la journée, ils se sont baladés dans la ville, bras dessus, ont serré des mains dans les magasins juifs et musulmans. Ils ont donné des exemples vivants sur comment empêcher la violence. Il faut arrêter des discours de négations dans les mosquées ou synagogues.

Qu'est-ce qui, selon vous, constituent les blocages pour que ce dialogue existe ?

Le premier blocage est d'ordre théologique très fort. C'est-à-dire que moi, si je suis dans la vérité, cela veut dire que l'autre est dans le mensonge. C'est un modèle de pensée binaire, exclusif. Un modèle où les gens disent qu'il y a une seule vérité. Certains disent que si l'Islam a raison, le Judaïsme a tort ou vice versa. J'ai rencontré ici des gens qui ont dit non. Si l'Islam a raison, les autres n'ont aussi pas tort. Les Chrétiens ont réussi ce chemin, en 1964, avec le concile du Vatican II. Saint Augustin disait que « hors de l'Eglise, point de salut ». Après ils ont dit non, il y avait d'autres chemins. Je propose un nouveau modèle basé sur un concept qui remplace celui de vérité exclusive. Le concept nouveau que je propose, c'est celui du paternalisme mutuel. Chacun peut croire que son chemin est le meilleur, tout en respectant les autres. Cela mettra des années à s'imposer. Cela a déjà commencé. C'est la première fois qu'un rabbin arrive au Sénégal pour participer à un dialogue interreligieux. Je connais l'Islam du Moyen-Orient, pas celui du Sénégal qui est très porteur d'espoir et qui pourrait nous permettre d'arriver à cette théologie du pluralisme.

Propos recueillis par Oumar NDIAYE

INFLUENCES ET JUSTIFICATIONS RELIGIEUSES DE DECISIONS PUBLIQUES

Klaus-Jürgen Hedrich
Secrétaire d'Etat h. S.

Les actions publiques et convictions religieuses sont inséparables. Le verset du Nouveau Testament « L'homme ne vit pas seulement de pain » confirme cette thèse parce que l'être humain est toujours à la recherche du sens de la vie. Il n'y a pas de signification univoque du terme « *religio* ». Il signifie la *crainte de Dieu, sainteté*, mais également *considération* ou chez Cicero *le strict respect des règles transmises*. L'âme et le corps ne sont qu'un. En règle générale, la satisfaction des besoins matériels ne se fait pas par pur instinct de survie mais en respectant les exigences morales. Aucune communauté humaine, aucune cohabitation humaine ne peut exister sans fondation idéologique. Dans l'histoire humaine, les religions se développèrent presque toujours comme base de la société, une forte conviction donc qui rend conscient de sa responsabilité à l'égard d'une instance supérieure. Partout, où l'homme s'est déclaré comme mesure de toutes choses, comme c'était le cas dans les idéologies totalitaires des temps modernes (je cite le communisme, le maoïsme ou le national-socialisme), ces ordres sociaux se sont terminés dans le chaos, la répression et la terreur.

Mais ceci ne veut pas dire que les hommes qui se comprennent comme des êtres religieux ne soient pas capables du Mal. Le grand inquisiteur Tomás de Torquemada et le fanatique Osama Bin Laden furent sans aucun doute des hommes profondément religieux mais également capables du Mal. La cause en est toujours la même : un manque d'estime et le non- respect à l'égard des convictions et des croyances des autres.

« La dignité humaine est intouchable » - ainsi l'article 1 de la Loi Fondamentale, telle que nous nommons notre constitution. Dans le contexte que nous évoquons, le terme tolérance peut même mener à des mésinterprétations, car cette notion s'est développée dans le contexte de l'exercice du pouvoir pendant la période de l'Absolutisme éclairé du 17^{ème} et du 18^{ème} siècle. Le souverain accordait des droits à ses sujets et tolérait (*tolerare*) d'autres opinions, surtout d'autres convictions religieuses. Mais dans nos sociétés modernes, particulièrement dans les démocraties libérales, il ne s'agit pas de « tolérer » (*tolerare*) mais de reconnaître la valeur égale de différents concepts de vie. Ceci prend surtout une importance politique dramatique quand des êtres humains avec ces concepts différents se rencontrent et cohabitent dans un Etat ou une région - comme nous le connaissons depuis des millénaires et ce qui devient de plus en plus fréquent aux temps de la mondialisation.

Les chrétiens ne doivent pas renoncer à s'impliquer dans l'action politique ! Dans « Christifideles Laici » le pape Jean Paul II écrit explicitement : « Les accusations d'égoïsme et de corruption qui sont souvent brandies contre les hommes du gouvernement, les délégués des partis [...] et les classes politiques ainsi que l'idée répandue que la politique constitue une aire de menace morale absolue, ne justifient en aucun cas le scepticisme à l'égard des et respectivement le détachement des affaires publiques de la part des chrétiens. » Je répète : Les chrétiens ne doivent pas renoncer à s'impliquer dans l'action politique !

Max Weber, jusqu'à nos jours un grand penseur, définit le pouvoir comme un service. Le même pouvoir qui se trouve toujours en danger d'être abusé. Mais là où un homme politique agira expressément en fonction de sa conviction religieuse, il « gardera toujours ses distances par rapport au pouvoir malgré toute son habileté dans ses relations avec le pouvoir ». Car l'échec est partie intégrale de la condition humaine. Ainsi le croyant est toujours conscient que ses actes sont fautifs. Tout ordre humain est susceptible d'améliorations, disons même nécessaires d'améliorations. Le reste est outrecuidance.

Quand nous regardons l'histoire occidentale, l'Etat séculaire s'y est développé durant des centaines. La séparation entre religion et politique, Etat et église, signifie jusqu'à nos jours : l'Etat séculaire est neutre dans le domaine religieux mais nullement neutre par rapport aux valeurs. Les pères de la constitution américaine réclament un droit naturel de liberté de l'être humain qui aurait été attribué par le créateur. Le sentiment a-religieux, voire partiellement a-religieux **et** antéchrist, que l'on retrouve chez beaucoup de citoyens de l'ex-RDA (ceci est particulièrement prononcé à Berlin de l'Est), explique leur déracinement économique, social et surtout religieux. Ceci constitue l'héritage macabre du système communiste nihiliste. Des hommes qui ne croient en rien et qui ne disposent pas de convictions profondes, n'ont aucun ancrage profond. Ils sont comme des roseaux dans le vent.

La sommation du Nouveau Testament « Soumettez-vous la terre » donne pas carte blanche à l'exploitation de notre planète, au contraire !!! Elle signifie l'obligation, de préserver la Création et de traiter ses ressources avec plus de précautions. En fin de compte ceci signifie que nous devons laisser la terre aux générations postérieures dans un meilleur état que nous l'avons trouvée nous même. La protection de l'environnement n'est donc pas une invention des Verts mais une règle morale inhérente de l'attitude religieuse fondamentale. Pour être juste, nous devons quand même reconnaître que c'était le « mouvement vert » qui a réussi à amener l'impératif de mieux ménager les richesses du monde sur l'agenda public.

Celui qui veut s'impliquer dans les actions publiques (*res publicae*) de nos sociétés modernes est obligé de s'engager dans les institutions publiques, y compris les partis politiques. Le parti politique allemand auquel la Fondation Konrad Adenauer est étroitement liée est la CDU. La perception que la

CDU a d'elle-même est seulement compréhensible en regardant de près l'histoire de notre pays au siècle dernier.

Je reviendrai tout de suite sur le « C ». Le « D » va de soi. Le « U » (pour union) est une particularité de la politique allemande : UNION désigne la coopération et l'alliance des catholiques et protestants dans une organisation politique. Vous le savez, l'Allemagne est le pays de Martin Luther. Il n'était pas dans ses intentions de diviser l'église, au contraire, il voulait la reformer (reformatio : Back to the roots, retour aux racines). C'est dû à la bêtise et l'ignorance de quelques papes qui ne comprenaient pas ce qui était en train de se passer au Nord des Alpes et ce que les hommes attendaient de l'église. Que Martin Luther était très têtue aussi, soit également admis. Le résultat fut une querelle qui dura plus de 400 ans et qui fut souvent caractérisée par des éruptions de violence. En Allemagne, elle contribua à l'échec de la première République (que l'on appelle communément la République de Weimar) et à l'ascension d'Adolf Hitler au pouvoir absolu. De nombreux chrétiens (catholiques et protestants) – dont beaucoup étaient en faveur des nationaux socialistes à leurs débuts – ont fini dans les camps de concentration des nazis. Et si l'Allemagne avait déjà hébergé un plus grand nombre de musulmans à ce moment là, ils auraient aussi fait partie des persécutés. Cette expérience a donné naissance à la CDU. Les fondateurs se sont juré que l'Allemagne ne devrait plus jamais vivre le joug de la dictature, tandis que nos compatriotes en RDA ont dû subir 40 ans supplémentaires de terreur et de répression, cette fois-ci sous le régime communiste.

Le « C » dans l'appellation de la CDU doit être compris comme une obligation affligée par volonté mais pas comme une exclusivité. Mais même des journalistes de la « Deutsche Welle » n'ont pas compris ce principe de base de la CDU et parlent des conservateurs quand ils parlent des chrétiens-démocrates, surtout dans leurs émissions anglophones. Au contraire, il faut souligner que les chrétiens démocrates sont tout, sauf des conservateurs tout en disant que « conservatif » se réfère à l'élément conservateur dans l'Etat et la société. Outre son approche chrétienne, la CDU réunit des éléments conservateurs, libéraux et socialistes dans son programme politique. Un de ses traits particuliers est le concept de l'économie sociale de marché qui unit de manière impressionnante l'initiative privée (et pas des moindres : l'initiative entrepreneuriale) avec la responsabilité sociale pour autrui. L'action politique qui en suit veut contribuer à plus de justice dans la société. Nous, les chrétiens démocrates sont donc fermement convaincus que l'économie sociale de marché est le concept le mieux approprié pour amener des solutions globales aux défis internationaux de la crise économique et financière mais également aux dangers qui viennent du terrorisme, du manque de liberté, de la destruction de l'environnement et de la dilapidation des ressources naturelles.

ISLAM, PAIX ET DEMOCRATIE

Penda Mbow

Université Cheikh Anta Diop

Cette réflexion, nous avons voulu la mener dans une perspective comparative en regardant la situation dans les trois pays suivants : le Soudan, le Nigeria et le Sénégal et autour du tryptique, Islam-Démocratie-Paix. Ces trois pays sont intéressants dans une démarche comparative car à l'exception du Nigeria, ils sont tous à majorité musulmane. Le Soudan est proclamé république islamique là où le gouvernement du Nigeria compte des Etats au Nord, appliquant la *Shari'a*. Quant au Sénégal, il se définit comme une république démocratique laïque mais où les confréries religieuses participent à la structuration de l'espace public et au jeu politique. Un certain nombre d'éléments doivent être pris en compte : la relation entre l'Islam et la politique, les conflits et l'importance de la religion musulmane dans les facteurs déclencheurs ou stabilisateurs des conflits, la recherche de la paix. Mais malheureusement nous n'aurons pas le temps nécessaire pour cette analyse.

Seulement, le Sénégal tout comme le Nigeria, se situe en Afrique de l'Ouest marquée par une longue présence de l'Islam. Cette région fait l'objet de multiples influences et de pressions évolutionnistes exercées par diverses sources. Les questions en jeu dans le monde actuel et qui sont à la base de la configuration de l'avenir des sociétés musulmanes et de leurs relations avec les structures d'Etat ont inévitablement aussi des répercussions sur les musulmans de cette région. Dans l'actuelle conjoncture globale, il est nécessaire de se faire une bonne compréhension des réalités historiques spécifiques liées aux contextes considérés, et de se doter d'un ensemble d'instruments analytiques communs dont on pourra se servir pour analyser et appréhender toutes les sociétés musulmanes, Comment les croyances et traditions musulmanes s'enracinent-elles pour définir leurs propres trajectoires dans le contexte d'un monde dans lequel les relations internationales sont fondamentalement structurées par des préoccupations identitaires ? En fait, depuis le 11 Septembre 2001, les interactions entre l'Occident et le monde musulman semblent réduites à un antagonisme polarisant essentiellement les Etats-Unis et le Moyen Orient. Des événements remarquables telles la guerre en Irak, ou l'épisode récente des caricatures du Prophète Muhammad dans la presse danoise, révèlent une communauté internationale dont les relations semblent façonnées par l'incompréhension et des intérêts divergents. Le fossé entre les nations semble irrémédiablement se creuser depuis au moins la Révolution Iranienne de 1979. La victoire de l'Imam Khomeiny en février 1979 et, en avril, l'instauration de la République islamique suivie, en novembre de l'occupation de l'ambassade des

Etats-Unis à Téhéran avec cinquante deux diplomates, constitue le point de départ d'une réactualisation du débat autour de l'islam politique¹ ; débat qui a été renforcé par les événements des années 90 en Algérie. -L'expérience du Front Islamique du Salut (FIS) pose, avec acuité, la relation de « l'islam politique » et la démocratie, mais surtout contribue à une réflexion sur la pensée politique inhérente aux textes religieux (*Al Qur'an* et les *Hahadiths*). L'élaboration d'une pensée postérieure à la révélation se constitue un point essentiel du débat. Pour revenir aux exigences démocratiques, comment concilier par exemple l'appartenance à la *Umma* islamique et une revendication citoyenne ? Les enjeux interpellant le Monde Musulman, en outre, ne se limitent pas seulement aux relations avec l'Occident car il y a aussi les défis internes liés à la construction de la démocratie dans la période qui a suivi la fin de la Guerre Froide et la « vague » universelle de démocratisation qui a pris son élan dans les années 1990. Tenant compte de l'impact divergent de ces tendances, et adoptant une version d'une perspective toquevillienne, des chercheurs et universitaires comme Bernard Lewis ou Francis Fukuyama ont soulevé la question de la « compatibilité » des préceptes musulmans avec la démocratie. Ces penseurs, cependant, ont tendance à organiser le débat avec comme cadre unique de référence le Moyen Orient. Il est donc urgent de faire entrer l'Afrique Musulmane, et bien entendu, les autres régions du monde musulman, au cœur du débat.

Et quel est l'impact du climat international actuel sur les populations musulmanes d'Afrique.

Quelles réponses ces sociétés ont elles conçues dans leurs expérimentations récentes ou en cours des principes et exigences de la démocratie ?

Historiquement, l'Afrique de l'ouest par exemple est une terre où l'Islam majoritairement *Sunnite* et *Malikite* fortement marqué par les traditions Soufi ; cependant elle voit, de nos jours, s'implanter diverses autres formes d'Islam dénommées « *Chiite* », « *Wahhabite* », « *Salafite* » etc. Pour réfléchir sur l'Islam, il faudra intégrer :

- La démocratie, la laïcité et la dichotomie entre sphère publique et sphère privée : le contraste entre les mouvements de l'« Islam civil » et de l'« Islam politique » traduit la diversité des expériences et cette divergence est entrain de façonner la nature des Etats actuels qui composent ces régions. Les réponses diverses apportées à la question de l'application de la *Shari'a* consacrent la ligne de démarcation entre ces deux approches de l'Islam. Quelle est la relation appropriée entre la loi islamique et un état démocratique ? Quelles sont les implications à envisager lorsque des vies musulmanes sont régies et orientées par les législations d'un état laïc ?
- Citoyenneté et transformation des cadres traditionnels religieux : Les transformations de ces structures sont notables dans l'utilisation de nouvelles formes de média pour les prédications et sermons, la création de sites web et l'utilisation très répandue des nouvelles technologies de la communication et le rôle de l'immigration dans la promotion de nouvelles

¹ Paul Balta a fait un bon résumé de tous ces événements dans *L'Islam dans le monde* dossier établi et présenté par l'auteur. Paris, la Découverte.1987

manifestations de religiosité. Quel rôle la spiritualité joue-t-elle lorsque les structures religieuses traditionnelles et qui fonctionnent de plus en plus comme des leviers politiques ou deviennent des structures essentiellement sociales ?

- Modernité et question de genre : au centre même du concept de la modernité – et aussi de la démocratie -figurent la présence fondamentale de la femme, ses préoccupations, son engagement politique et la nécessité d'élaborer un système de droit de la famille. Quelles démarches est ce que les Etats ont adopté sur cette question ? Dans quelle mesure la quête de la modernité nécessite une nouvelle exégèse des textes religieux et l'actualisation effective de l'*ijtihad* (effort d'interprétation personnelle).
- Relations et dialogue interreligieux : L'Afrique est composée d'Etats au sein desquels cohabitent Musulmans (majoritaires ou des minorités puissantes), Chrétiens et les adeptes des religions traditionnelles. Tout en reconnaissant que la coexistence a été, en général pacifique – et ce en dépit de quelques manipulations de la religion – il y a lieu tout de même de constater une dégradation des rapports interconfessionnels qui ont, quelquefois, entraîné des manifestations de violence. Comment les dynamiques internationales actuelles et les expériences démocratiques affectent-elles les relations entre Musulmans et non-Musulmans sur le continent ?

I. POURQUOI ISLAM, PAIX ET DEMOCRATIE ?

Deux faits méritent d'être pris en considération : l'obscurantisme véhiculé au nom de l'Islam et l'instrumentalisation politique. Il y a nécessité d'une prise de conscience et de développer une masse critique des pratiques sociales allant dans le sens du progrès. Pour illustrer cette réalité, on prend l'exemple de l'épidémie de choléra qui a eu lieu entre 2007 et 2008 au Sénégal, particulièrement à partir du foyer de propagation qu'était la ville religieuse de Touba .Les rassemblements et pratiques religieux qui ne sont pas toujours en adéquation avec une urbanisation mal maîtrisée, les migrations importantes, la pauvreté des infrastructures sanitaires rendent très vite l'épidémie incontrôlable. Pourtant c'est ce contexte grave qu'ont choisi certains jeunes marabouts pour développer un discours aux antipodes de la Raison. Ainsi Modou Kara Mbacké a dénoncé le fait d'associer le choléra à la ville de Serigne Touba, ce qui relève simplement du blasphème.

Jadis pays profondément laïque, le Sénégal est en proie à un communautarisme rampant (émergence de clans, de sectes) et sous influence des forces confrériques que certains nomment les « tribus religieuses ». Le nombre de sectes qui naissent, de ceux qui ont des visions ou prétendent être visités par le Prophète, tel ou tel saint restent révélateurs de la situation au Sénégal. Comme jadis, les rois thaumaturges, on soigne avec ses mains... on a même droit à des tours de magie en direct à la télévision ; les prédictions des *khoy* (liés aux religions traditionnelles) prennent le dessus sur toute analyse prospective. Se trouvent démantelées les forces qui aspirent à se structurer autour de la

rationalité. Des phénomènes de captation d'une jeunesse à qui, on ne propose rien de substantiel, à travers les sectes, supplantent les cadres de réflexion révolutionnaires.

Beaucoup de pratiques montrent qu'il y a une inadéquation entre les besoins religieux des croyants et leur totale incapacité d'accéder aux Ecritures, de les interpréter selon leur propre rationalité. Les prédicateurs, ces écolâtres d'un genre nouveau, dans une société dominée par l'oralité disposent d'un pouvoir de manipulation insoupçonné dans les médias. La survalorisation de la figure maraboutique dans la société sénégalaise tue la créativité et pousse certains à inventer leur « tarîqa » car le modèle fermé en caste ne laisse la place à aucune autre forme d'ambition religieuse s'exprimer et se fructifier.

Depuis 2000, on note un recul en matière de séparation des pouvoirs, l'instrumentalisation du registre religieux, le fait que les besoins religieux compriment les autres besoins et maintiennent le peuple sénégalais dans un fatalisme souhaité. Mais attention à une émotion trop intense, des passions mal contrôlées car une pareille situation ne servira plus les intérêts de la démocratie.

Quels sont les fondements de l'obscurantisme, le retour à la « féodalité » avec la propension à recourir à ses origines sociales pour justifier de sa place dans la société ? On est dans une société où le besoin religieux comprime tous les autres besoins et explique le fatalisme qui empêche réellement de progresser, développe des catégories sociales entretenues par l'Etat au détriment de la majorité.

La problématique de la foi et de la religion demeure. La thématique de la religiosité est devenue prégnante à la lecture des faits de modernité par lesquels l'homme se sent « libéré ». La modernité fait de lui un être qui, de l'acquisition du progrès et de la connaissance à la maîtrise de l'espace et des sciences, est devenu un surhomme à ses propres yeux, presque divin et se donnant au-dessus de la Nature. Et pourtant ! Il se « tourne », à nouveau selon les uns, encore et toujours selon les autres, vers la divinité² car, « dans la mesure où les bases du sentiment religieux ne sont pas toutes d'origine sociale, l'hypothèse d'une permanence de la religion n'est pas exclue »³. Pour TOCQUEVILLE, « les hommes ont donc un intérêt commun à se faire des idées bien arrêtées sur Dieu, leur âme, leur devoirs généraux envers leur créateur et leurs semblables ; car le doute de ces premiers points livrerait toutes leurs actions au hasard et les condamnerait en quelque sorte au désordre et à l'impuissance »⁴. L'étendard du religieux ultramoderne flotte alors dans le ciel des choix individuels et multiples au gré des renouveaux ou des déclin religieux qui se disputent autant les avant-scènes des médias, que celles du politique et de la recherche.

L'émergence d'une analyse scientifique des religions est inséparable d'une évolution sociale d'ensemble marquée par la perte de la fonction englobante de la religion. En effet, l'avènement des

2 BASTIN M., 2003, Subjectivité et intersubjectivité dans la conversion masculine à l'Islam en France au 21^{ème} siècle, mémoire de maîtrise, Paris, EHESS. webmaster@memoireonline.com, p. 4.

³ VILLAUME J-P, Sociologie des religions, Paris, PUF, Que sais-je ? p.15

⁴ TOCQUEVILLE, cité par VILLAUME J-P, *op.cit.* p.17.

« sciences religieuses » fut ainsi lié à un processus de sécularisation ayant permis non, sans conflit, à l'institutionnalisation de lieux d'élaboration de savoirs indépendants sur la religion⁵.

Le monde musulman, adoptant l'Islam comme système de vie et exposé plus que jamais à des changements sociaux intensifiés par le processus de mondialisation, est devenu un terrain d'observation et d'analyse privilégié. Certains chercheurs se penchent plus particulièrement sur les rapports entre tradition et modernité politique, entre islam et démocratie ; tandis que pour d'autres, la situation est un terrain d'expériences sociales et politiques inédites. Le débat sur Islam et Démocratie, par exemple, est depuis la montée des mouvements islamistes au centre des analyses des savants et observateurs qui se demandent si l'islam peut s'approprier, accepter ou tolérer, la démocratie dans sa version occidentale ou encore s'il peut inventer son propre modèle, un modèle issu de son évolution politique et sociale. Ce débat, très chargé, présente un enjeu majeur. Il fait incontestablement partie de l'histoire politique de ce siècle.

Le concept de *démocratie* a été introduit dans le monde musulman à la fin du XIX^{ème} siècle, par l'intermédiaire de l'élite moderniste en contact avec la culture européenne (France, Angleterre, Russie). En Iran, les revendications de l'Etat de droit, du parlementarisme, de la participation sociale et de la liberté d'opinion par rapport à l'islam était d'actualité depuis la révolution de 1906-1911 qui a doté le pays d'une constitution, instrument jusqu'alors inexistant dans le monde musulman. Ainsi, la controverse autour de la compatibilité entre Islam et démocratie tel que posé aujourd'hui est solidaire d'une tradition de recherche qui met l'Islam au cœur de la réflexion. Dans d'autres sphères, le débat se pose en termes de rapports entre Foi Islamique et Raison. L'Islam, monothéisme et facteur culturel dont la centralité est d'actualité, se trouve aussi au cœur des rapports enchevêtrés qu'entretiennent avec lui, les autres sphères spirituelles monothéistes et des sciences plus particulièrement⁶.

II. DE LA PENSEE POLITIQUE EN ISLAM

Comme on l'a déjà souligné, les années 90 constituent un tournant dans la réflexion sur « l'islam politique » et la démocratie, mais surtout sur la pensée politique inhérente aux textes religieux (Al Qur'an et les Hahadiths).

II.1 Des fondements de l'islam politique

Selon certains penseurs⁷, les religions ne comportent pas à proprement parler de concepts politiques. Pour eux, il arrive qu'une religion défende les idées politiques de sa région d'origine. Tel semble être le cas de l'Islam. Avec le Prophète Muhammad, le mouvement religieux qu'il lança n'avait aucune portée politique évidente. Seulement, avec le temps, les grands marchands de la Mecque finirent par craindre le Prophète d'Allah. La **Hidjra** (Hégire), en 622, marqua le début de ses activités politiques qui s'expliqua aisément par l'agrandissement de la communauté musulmane. Les accords qu'il

⁵ VILLAIME J-P, *op.cit.* p.8-9.

⁶ BASTIN M., 2003, *op.cit.*

⁷ On pense plus particulièrement à l'ouvrage très intéressant de W. Montgomery Watt, la pensée politique de l'islam. Paris, PUF 1995

conclut avec les clans de Médine impliquaient la constitution d'un nouveau corps politique. La « Constitution de Médine », comme le préconisent Muhammad Abduh, Rachid Ridda, les tenants de l'islam politique, répond-elle aux questions et attentes qui se posent aux sociétés musulmanes contemporaines ?

L'essentiel de ce pacte, se situe autour de la place du clan dans la **Umma**, les relations entre ses membres, surtout leur solidarité face au sang versé, le crime, etc. Pourtant les idées développées par des gens comme Mawdudi (1903-1979), Al Shariati (1933-1977) et Sayyid Qotb (1906-1966) tournent autour d'une vision essentielle, **al- islam din wa dawla**, l'Islam est à la fois religion et gestion de l'Etat, par conséquent politique. Pour revenir à l'Afrique noire, toute l'histoire de l'Islam dans la région du *Bilad as Sudan* (Afrique de l'Ouest) des auteurs arabes du Moyen âge est jalonnée d'apparition de *mudjaddid*⁸ pour le renouveau de la religion musulmane de résistants face à la pénétration coloniale.

II.2 Islam et démocratie

La relation de l'Islam et la démocratie se pose en termes de revendication des islamistes, les tenants de l'Islam politique mais aussi de besoin de séparation des pouvoirs, par conséquent, la problématique de la laïcité. Pour les islamistes, la démocratie se fonde sur la **Shura**, la consultation de la communauté des croyants, notamment pour ce qui concerne les notions fondamentales, de ceux et seulement ceux qui ont le pouvoir de délier et de lier (*dhawu- l-hal' wal' aqqi*), c'est-à-dire ceux qui, après la disparition des Califes **rashidun**⁹, forts d'une connaissance achevée des textes coraniques, peuvent par consensus – **ijma** ce qui suppose une infaillibilité – et non par un vote aléatoire et partisan, subjectif, parvenir à dégager le vrai et écarter le faux. Naturellement, les tenants de la démocratie ne manquent pas de critiquer cette vision.

Ainsi dans un pays comme le Sénégal où les confréries jouent un rôle important, le talibé, disciple va-t-il continuer à prendre le dessus sur le citoyen, au moment par exemple du vote ? Cette question prend tout son sens lorsqu'on sait que le *Ndiguël*, consigne de vote a toujours été respecté par la majorité des disciples d'un marabout qui en fait l'usage. Pourtant le Sénégal, au moment de son accession à l'indépendance en 1960, adopta la constitution de la Ve République française, le centralisme bureaucratique, la laïcité, la liberté d'organisation syndicale, le système légal basé sur le Code napoléonien avec, certes quelques modifications mineures. L'article premier de la constitution stipule, en effet, que la république est laïque, démocratique et sociale. Elle assure la légalité devant la loi de tous les citoyens sans distinction d'origine, de race, de sexe et de religion. Elle respecte toutes les croyances. Seulement, on aurait dû ajouter, vu les enjeux qui tournent autour des confréries : sans distinction de confrérie »

Il faut considérer à ce niveau le caractère confrérique de l'Islam sénégalais, ses rapports avec l'administration depuis la période coloniale. Le rôle des religieux dans le système éducatif, les prises

⁸ Le phénomène du mudjaddid ou l'arrivée d'un érudit se fixant comme objectif, le renouveau de l'Islam remonte à la révolution des Almoravides au XI^e avec Abd Allah Ibn Yasin

⁹ On les appelle ainsi, les califes bien inspirés (rashidun), les quatre califes qui se sont succédé après la mort du Prophète Muhammad. Il s'agit de :
Abu Bakr calife de 632 à 634, Umar b. Al Khattab, 634-642, Uthman, 642-656 et Ali, mort en 656.

de position politiques parfois spectaculaires de certains chefs religieux parmi lesquels, on peut évoquer les rapports qui furent difficiles entre Cheick Ahmed Tidjane Sy et le gouvernement de Senghor, le Ndigël politique du Khalife Général des Mourides, Abdoul Lahad Mbacké en faveur du candidat Abdou Diouf à l'élection présidentielle en 1988 et l'implication du groupe religieux, les *Moustarchidines* lors des événements de février 1994, l'instrumentalisation de la confrérie mouride depuis l'avènement de l'Alternance en 2000, par le régime d'Abdoulaye Wade, etc.

Au Sénégal, l'Etat n'est pas fondamentalement, menacé dans ses opinions laïques, même si on note des interférences entre le politique et le religieux. Il n'est pas rare de voir le politique lui-même s'appuyer sur le religieux, parfois le manipuler à des fins électoralistes ou pour neutraliser certains secteurs de la société ; on peut citer comme exemple le rôle joué par Falilou Mbacké, Calife des Mourides de l'époque, pour le dénouement de la grève des travailleurs en mai 1968. Le jeu peut fonctionner normalement tant qu'il n'y a pas de crise de l'Etat. Par contre, les choses deviennent plus compliquées lorsqu'il s'agit de transformer la société. Les limites de toute entreprise allant dans ce sens peuvent s'expliquer par :

- les dimensions culturelles du sous-développement qui se manifestent à travers l'analphabétisme. Ainsi certaines libertés comme celle de la presse perdent de contenu. Naturellement, le sous-développement économique et politique ne libère pas l'individu.
- L'emprise des autorités religieuses sur leurs fidèles. On peut noter des dysfonctionnements entre les exigences d'un Etat moderne à caractère universel et les besoins qu'ont certains guides religieux à affirmer leur autorité. Ce fut le cas de la fermeture des écoles à Touba courant 1996 décrété par le marabout lui-même, le statut de villes libres de fait de certains centres religieux, le problème de la fiscalité dans le secteur informel, etc.

L'Etat sénégalais n'a pas seulement à faire face aux différentes familles maraboutiques mais aussi aux islamistes. Le mouvement réformiste, dans son discours, a tenté de remettre en question les fondements laïcs de l'Etat. Ainsi dès sa naissance, l'Union Culturelle Musulmane (UCM) opta pour l'Etat islamique de la **Shar'ia** et une critique de l'islam confrérique. A partir des années 70, l'UCM perd son caractère de mouvement islamique de réforme indépendant. Malgré tout, les idées réformistes n'ont pas disparu et en cette fin du XX^e siècle, la revendication autour des libertés individuelles devient de plus en plus pressante.

Dans cette étude, nous avons évoqué les différentes étapes de l'évolution du soufisme et des confréries religieuses islamiques. La naissance du Soufisme et les différentes tendances confrériques ont été évoquées tenant compte des contextes socio-religieux des différentes phases de l'histoire musulmane.

Les changements intervenus dans le comportement des acteurs temporels et spirituels ont été à la base de la naissance du soufisme et ont orienté ses différentes doctrines. Les confréries religieuses

ont marqué l'aboutissement naturel du soufisme. C'est le soufisme populaire d'où la nécessité de codifier les relations entre les Cheikh-Maîtres et les disciples-talibés. C'est de ces relations qu'il est question aujourd'hui : qu'elles doivent être les obligations du Cheikh ? Les talibés doivent-ils obéir sans condition ? Qu'elles sont les limites que les talibés doivent observer ? Autant de questions qui peuvent être soulevées à la fin de ce travail.

CONCLUSION

Aujourd'hui en Afrique, nous devons procéder à la définition d'une pensée autonome de l'Islam africain. Il s'agit aussi de déterminer les réseaux religieux porteurs d'une culture de paix, d'intégration, d'échanger sur les expériences religieuses, mais aussi celles portant sur le dialogue interreligieux. La question de l'Islam demeure un défi très important car impliquant aussi la construction démocratique, la laïcité de l'Etat, le débat sur les droits humains, l'égalité entre les sexes etc.

**RELIGION ET DROITS HUMAINS :
CONVERGENCES ET DIVERGENCES AUTOUR DE L'UNIVERSALITE**

Abdoul Aziz Kébé
Islamologue
FLSH/UCAD Dakar

Les religions, surtout celles dites révélées, ont tendance à emplir tous les espaces de la vie. En islam cette compréhension est formulée dans une sorte de slogan qui établit la corrélation entre religion et Etat « *al- islam Dîn wa dawla* ». Ce qui pourrait tenter certains à faire de l'existence, de toute l'existence une entité sacrée. Cette tentation de faire des religions à la fois une spiritualité et une doctrine politique a traversé toutes les religions dites révélées. La Shar'i'a comme le droit canon a pour vocation d'offrir un cadre à la vie des individus en société. Ce qui fait qu'elle s'intéresse à l'homme, à tout l'homme et à tout dans l'homme.

Cette volonté d'encadrer la vie des hommes et des femmes en société, à mettre sous contrôle tous les instants de l'existence, entre en contradiction avec l'aspiration des hommes et des femmes à plus de libertés, à plus de droits. Le mouvement des droits humains qui trace une dynamique progressive dans la quête de liberté et de droit qualifié d'universel, se met en compétition avec les religions qui invoquent elles aussi des droits qui sont en corrélation avec des devoirs, au nom de l'universalité.

La liberté, à la fois marque et expression de la dignité humaine comme dit le Coran¹, est consubstantielle à l'être humain. C'est une caractéristique ontologique de celui-ci. Et malgré cette compétition entre droits humains et religions, ces dernières l'exaltent et la magnifient. On peut lire dans la Déclaration du Secrétariat Général de l'Organisation de la Conférence Islamique (OCI) ces termes : « l'homme est l'être le plus noble de la création. Tous les hommes sont égaux en dignité humaine et responsables de sa sauvegarde² ». Il est possible de constater qu'il y a bien une rencontre entre religions et droits humains. Une rencontre au carrefour de l'obligation de reconnaître l'égalité de dignité entre les être humains et d'œuvrer pour sa préservation à tout instant et en tout lieu.

Cependant, si les principes de dignité et de liberté demeurent facilement consensuels, force est de reconnaître des divergences quelques fois importantes dans leurs mise en œuvre au sein des sociétés.

¹ «wa la qad karramnâ banî Adam wa hamalnâhum fil-Barri wal-Bahr...wa faddalnâhum 'alâ kathîrin mimman khalaqnâ tafdîlan / Nous avons honoré les fils d'Adam, nous les avons établi sur terre et sur mer...et les avons élevés bien au-dessus de beaucoup de ce que Nous avons créé». Sourate al-Isrâ/17, verset 70.

² Majallat al-Râbitat al-'Alamiy al-islâmiy, La Mecque, Muharram 1400/1979, p 149.

I. UNIVERSALITE DES REVELATIONS ET UNIVERSALITE DES DROITS DE L'HOMME

Lalande dans son dictionnaire des termes philosophiques nous aide à saisir la définition de l'universalité. C'est, dit-il, le caractère de ce qui est universaliste c'est-à-dire d'une « *doctrine et surtout d'une religion qui s'adresse à tous les hommes et non pas à un peuple ou à un groupe particulier*³ ». Il est clair que, rapportée à cette définition, les religions les plus universalistes sont le christianisme et l'islam. Elles sont des messages qui s'adressent à toutes les nations et opèrent par des procédés d'évangélisation et de da'wa pour élargir leurs bases. Le christianisme depuis les apôtres, surtout depuis Paul, a cessé d'être une réforme du judaïsme et l'islam proclame sa '*Alamiyya* qu'il consacre en maints endroits dans ces sources⁴. Cette universalité qui serait intemporelle, c'est à dire que les religions sont certes adressées à des humains à une époque donnée, mais elles transcendent le temps et l'espace. Dans ce cas, c'est l'islam qui détient le caractère le plus universaliste puisqu'il se veut un continuum des messages précédents même si, eux aussi, réclament ce caractère pour eux. Le coran l'a annoncé. Et l'ultime discours du Prophète de l'islam l'a confirmé comme l'indique Tariq Ramadan⁵.

Le caractère éternel de cette universalité, est un déterminant de la dignité humaine dans son origine, sa continuité et dans son aspect consubstantiel à l'être humain. La dignité humaine, *al-Karâma al-Insâniyya*, selon les termes du coran, est l'axe fondamental de l'islam quand il appréhende les droits, les protège, et sert de rempart contre les injustices. la dignité est donc le lieu de convergence entre cette religion et d'autres doctrines ou courants de pensée parmi lesquels on compte les Droits de l'Homme. Car ce sont toutes les personnes et tous les espaces de la vie sociale qui sont concernés. En effet, le regard de l'islam embrasse toutes les questions politiques, économiques, culturelles, religieuses et sociales sur lesquelles il propose une législation.

En outre, sachant que la notion d'universalité n'est pas univoque⁶, s'interroger sur la conception que l'islam et les Droits de l'Homme ont eu à proclamer tous deux à ce propos est nécessaire du fait de leur différence d'ordre conceptuel. En effet, il ya une conception de l'universalité qui relève de l'humain sous tous les cieus et à toutes les époques face à une autre, comme l'indique le philosophe Levinas⁷, qui verrait, cette universalité comme une caractéristique de l'être humain dans l'absolu. C'est parce qu'elle n'est pas univoque qu'il est utile de s'interroger sur ses fondements dans les religions, l'islam en l'occurrence ou dans les Droits de l'Homme.

Revenons aux questionnements des philosophes sur l'homme lui-même afin de détecter les bases théoriques et rationnelles de l'universalité des droits de l'homme. Depuis l'antiquité ils n'ont cessé d'opérer un exercice de l'esprit dans le sens de trouver les déterminants du Bien. Dans cette

³ A. Lalande : Vocabulaire technique et critique de la philosophie ; vol 2, p 1169, Quadrige/PUF, 2^e édition 1992

⁴ Le Prophète est caractérisé par le Coran comme l'envoyé à tous les humains (Sourate Saba/ 34, verset 28) en qualité de miséricorde (sourate al-Anbiyâ/2,1 verset 108)

⁵ Tariq Ramadan : Muhamad

⁶ Alfred Fernandez : Pour l'universalité des droits de l'homme. Des idées pour penser l'universalité.

⁷ Ce dernier estime que l'universalité des droits de l'homme manifeste l'unicité de la personne ou son absolu, même si ce dernier appartient au genre humain. Ce voudrait dire que l'appartenance au genre ne saurait effacer la personnalité de chacun et de chacune. Cf : E. Lévinas : les droits de l'homme et les droits d'autrui en individualité des droits de l'homme. Acte du Ile Colloque interuniversitaire. Edition universitaire, Fribourg, 1985, p. 37.

dynamique, ils ont dans leur réflexion, défini le bien comme étant ce qui est ajusté à la nature humaine et relevant d'une loi naturelle qui précéderait l'homme lui-même, l'Etat et ses lois. Cicéron dans *De Republica* l'explique en des termes si proche qu'on les confondrait presque à un texte contemporain : « Cette loi n'est pas autre à Athènes, autre à Rome, autre aujourd'hui, autre demain, c'est une seule et même loi éternelle et immuable qui régit toutes les nations et, en tout temps, il y a pour l'enseigner et la prescrire à tous un dieu unique⁸ ». N'est-il pas possible de percevoir, dans la déclaration de cet auteur grec sur une loi naturelle supérieure à toutes les autres, produites par les systèmes qui lui sont soumis, une préfiguration de l'universalité des droits humains ? Une telle universalité serait fondée sur la raison et non sur une quelconque cause externe à l'être humain. C'est cette idée qui semble avoir empreint, à travers les âges, la pensée européenne et américaine et à laisser ses traces sur les différentes constitutions et déclarations qui ont vu le jour avant la Déclaration universelle des droits de l'homme.

L'idée de droit naturel est bien inscrite dans les déclarations anglaises, françaises et américaines. Si nous observons la déclaration d'indépendance des Etats-Unis en 1776, nous trouvons qu'elle proclame les idées de droit naturel inaliénable tenu de Dieu. En plus, pour cette déclaration, ces droits sont une vérité d'une évidence certaine. « Nous tenons pour évidentes par elles-mêmes les vérités suivantes : tous les hommes sont créés égaux, ils sont doués par le créateur de certains droits inaliénables ; parmi ces droits se trouvent la vie, la liberté et la recherche du bonheur ». De ce point de vue, s'opère une évolution dans la conception même du droit et dans son application ; par l'existence d'un droit naturel « en vertu de la raison commune à tous⁹ » comme le dit si bien Keneth Minogue, on assistait à la fin d'une distinction statutaire des personnes pour embrasser, dans le droit l'essence même de l'humain dans sa nature universelle. En effet, c'est le statut de la personne qui définissait, dans le temps, le droit qui le régissait. Le Pape, le Roi, le noble, le roturier, l'esclave, la femme, le mari, étaient régis par un droit exclusif et donc distinctif. Référent le droit à l'absolu de l'homme, à la nature et à la raison, participait du coup à l'abolition des statuts personnels et particuliers.

II. SOUMISSION ET EGALITE, TRANSCENDANCE ET IMMANENCE

La référence à l'absolu de l'homme et à son universalité, aussi révolutionnaire fût-elle, ne comporte-t-elle pas virtuellement les prémices d'un conflit ? Par leur caractère applicables partout et supérieurs à tout droit positif, voire à toute croyance, ces droits vont devenir une transcendance et les malentendus viendront surtout de ce fait. Car, nombre de critiques voient en ces droits une conséquence de l'évolution des sociétés occidentales. D'autres les considèrent même comme une nouvelle religion, laïque et occidentale¹⁰.

⁸ Cicéron : *De la République*, livre III-XXII, Garnier Flammarion, Paris 1965, p.86. On aurait remplacé Athènes et Rome par Djakarta et Durban, dieu, par ONU, qu'on s'y retrouverait comme un texte contemporain.

⁹ Keneth Minogue : *Historique de la notion des droits de l'homme in Anthologie des droits de l'homme*, textes réunis par Walter Laqueur et Barry Rubin, Nouveaux Horizons, 1989, p. 9

¹⁰ Jean-Daniel Nordman : quelques questions sur les fondements des droits humains.

En dehors de la transcendance et de l'immanence, l'universalité ne saurait être comprise en islam. C'est cela qui établit le devoir de soumission et l'égalité devant ce devoir. Cela entraîne que le seul critère de supériorité est la soumission à la transcendance car en dehors de celle-ci il n'y a aucune domination ni supériorité qui soient acceptables. De ce point de vue, toute forme de supériorité dans les sociétés ne serait que fonctionnelle selon Marcel Boisard qui exclut tout caractère substantiel¹¹. Cependant, on ne peut pas nier la difficulté inhérente à l'appréciation et de la délimitation de cette soumission. On sait que le message en tant que tel est une essence adressée à des humains qui eux se meuvent au cours de leur existence dans des sociétés. Se pose alors la question de savoir comment concilier entre la substance du message et les facteurs sociologiques de l'existence. Comment faire de sorte que l'essence à laquelle se réfèrent les religions comme l'islam ne soit pas diluée dans les nécessités et les contradictions de l'existence ?

Sur un autre plan, si les droits de l'homme dans leur dimension universaliste se fondent sur la raison et sur l'exclusion de toute transcendance, il n'en est pas de même pour les religions dont l'islam. L'idée de droit naturel, convertie dans la notion de droit inaliénable de l'homme, qui pourrait être aussi saisie dans la notion de dignité *al-karâma al-Insâniya* (qui transcende les statuts) et dans la notion de « *Fitra*¹² », ne disqualifie pas du tout la soumission à des normes et valeurs immuables et rigides. Ces normes et valeurs qui ressortent du divin puisqu'ils relèvent de la parole de Dieu. Ils sont ainsi supérieurs à la volonté des hommes qui doivent s'y soumettre. A ce niveau aussi apparaît une autre difficulté qui se situe dans la qualité de ceux qui interprètent cette parole de Dieu. Ce sont des hommes et des femmes situés dans une trajectoire historique qui vont interpréter et déduire de cette substance des droits qualifiés de sacrés, compte tenu de leur source. Ce qui les place en dehors et au-dessus de toute critique et de toute contestation.

Or, en remontant la courbe de l'histoire des droits de l'homme on s'aperçoit que leur émergence, en Europe, est largement justifiée par la contestation de leur origine divine surtout en ce qui concerne les droits statutaires. Cette contestation a permis de libérer les humains des carcans immuables et a donné l'opportunité d'emprunter des arguments de raison pour justifier le droit au détriment des arguments théologiques. Par contre, en ce qui concerne l'islam, ce mouvement n'existe pas ou s'il existe, il reste embryonnaire et n'est pas encore sociologiquement significatif. On continue, en terre d'islam, à considérer le droit comme étant l'expression et la matérialisation de la parole divine. Ce qui est sanctionné par la formule « *sam'an wa tâ'a* » qui est un engagement à la soumission. C'est dans la même veine qu'on peut apprécier le slogan qui confond dans l'islam le dogme religieux et la pensée politique et qui a tendance à tout enfermer dans les sphères de la transcendance.

Pourtant, on pourrait rêver qu'en terre d'islam, le même mouvement qui a encouragé, la promotion du droit et a progressivement affiné sa justesse sur des bases de raison et non plus sur des bases théologiques eût lieu. On pourrait rêver que cette dynamique qui est à la source de la sécularisation en Europe, avec la Révolution Française, pût avoir cours en terre d'islam. Rien ne l'interdit quant au

¹¹ cf. l'article de Marcel Boisard « Existe-t-il une conception islamique spécifique des droits de l'homme ? » in *Islam et droits de l'homme*. Op.cit, p.28

¹² Nature originelle, état de nature juste et bon qui est le moule à partir duquel est pétri chaque être humain comme l'indique un dit du prophète de l'islam.

fond. On a seulement l'habitude de négliger de mettre en relief le fait que la transcendance est la base même de la liberté. On a préféré plutôt s'en servir dans la justification des aliénations et du maintien de l'immobilisme des sociétés musulmanes. C'est, hélas, au nom de cette transcendance que l'on déclare le caractère sacré des codifications élaborées au nom de la soumission à Dieu et à sa parole en négligeant les finalités. Or, en négligeant les finalités on s'éloigne de l'essence de la révélation et de la *fitra*, nature originelle et virtuellement qualitative de l'homme. Les codifications, sont surtout du domaine de l'existence à cause de leur déterminant temporel et local. Qui dit existence dit temps et situation dans le temps avec tout ce que cela comporte comme intérêts, jeux politiques, rapports de force, etc.

C'est sans doute, dans les finalités de la prescription légale dans le message spirituel et la proposition éthique des religions qu'il faut chercher la conciliation avec les droits de l'homme. Les cinq principes généraux énoncés par al-Shâtibi¹³ sont des universaux dans lesquels toutes les législations peuvent se reconnaître. Les universellement reconnus dans. En effet, la sacralisation de la vie, de la religion, des biens, de l'honneur et du lignage sont les bases de la prescription légale en islam. Ils représentent un faisceau de finalités et éclairent le législateur et le praticien du droit dans l'œuvre de préservation de la dignité et dans la quête du bien-être. Les droits de l'homme ont-ils d'autres objectifs que cela ?

Le problème qui apparaît dans le champ d'application et de mise en œuvre des droits humains réside plus dans les codes que dans l'esprit de l'islam qui ne saurait être en contradiction avec la raison ni avec la nature humaine. Parmi ces codes, celui régissant la famille est aujourd'hui au centre des discussions.

CONCLUSION : ISLAM ET DROITS DE L'HOMME, PERSPECTIVES DE CONCILIATION

Construire les sociétés des hommes et des femmes est une œuvre continue qui s'appuie sur un patrimoine et s'ouvre sur une perspective de nouvelles valeurs. Nous pouvons reprendre les propos de Boubakeur : « il appartient donc à l'homme de construire ses droits, ses devoirs, sa liberté, à la lumière des prescriptions divines, de sa raison, car Dieu lui a enseigné ce qu'il ne savait pas (Coran 96 : 5)¹⁴ ». C'est sans doute possible en s'appuyant sur la dynamique de mouvement comme aimait à le dire Iqbâl. C'est seulement dans ce sens que l'on perçoit la nécessité d'ajustement au réel mouvant, pour laquelle les juristes ont développé toute une jurisprudence que l'on a voulu figé par la suite dans un compendium appelé Fiqh. On peut se poser la question de savoir si le droit est ce qui est arrêté une bonne fois pour toutes, ou bien s'il est donné aux humains de le construire sur la base du principe de justice et d'équité. L'histoire de la pensée musulmane montre que la construction est possible et il est souhaitable de trouver un lieu de réconciliation en islam avec les droits de l'homme.

¹³ Dans son célèbre livre *al-Muwâfaqât*, Shâtibi systématise les finalités de la prescription légale autour de la vie, de la religion, de l'honneur, des biens, de la reproduction.

¹⁴ Dalil Boubakeur : préface du livre « Islam et droits de l'homme » sous la direction de Marc Agi, *Des idées et des hommes*, Paris 2007, p 21.

PANEL III : RELIGION ET DEVELOPPEMENT HUMAIN

RELIGIONS ET ARBRES A TRAVERS LES AGES

Issa Laye Thiaw

Ancien chercheur au Centre d'études des civilisations

Traiter le rapport séculaire entre les religions et les arbres n'est pas une tâche facile, en raison de la divergence des religions et la diversité de leurs lieux de naissance. Etude comparée de ces dernières prouve que la raison n'est pas toujours valable ; elle est souvent remplacée par l'épée « tu crois ou tu meurs ».

EGYPTE ANCIENNE

L'Egypte ancienne serait, sans doute, la première civilisation qui a produit des textes religieux magnifiant le rôle prépondérant des plantes dans les cultes liturgiques. C'est l'avis de S.A. Al-Assiouty, qui l'affirme avec fierté : « C'est normal, puisque nous avons été les premiers à observer la valeur symbolique des animaux, des plantes et des pierres, et nous avons incorporé cela dans nos hiéroglyphes, dès le IV^e millénaire avant J.C. » (Jésus, l'Egyptien, p.160).

Il paraît que la religion antique des égyptiens était une religion agraire (née et développée sur terre) et qui n'a jamais revendiqué le titre de « religion céleste » ou « religion révélée » ; raison pour laquelle les sages égyptiens n'employaient que des vocabulaires relatifs à la vie terrestre par exemple « Terre-Mère », « dieu des sols », statues de bois, de pierre etc. C'est l'avis de Dimitri MEEKS, qui écrit : « Dans un pays où l'agriculture eût, dès une époque très reculée, une importance prépondérante et conditionna sans aucun doute les croyances, un point de départ est tout naturellement fourni par les génies dits « économiques » et plus particulièrement par le Nil » (La naissance du monde p. 22).

L'ARBRE SELON LA RELIGION SUMERIENNE

La Civilisation Sumérienne peut être datée vers 2450 av. J.C. L'étude réfléchie des textes sacrés sumériens montre que ces populations s'attachaient jalousement à leur religion ancestrale. Cette religion a des textes sacrés très intéressants. Ils mentionnent plusieurs divinités. Tantôt, ils attribuaient la création de l'univers et de toutes les plantes qui s'y trouvent au Dieu ENKI, tantôt c'est à la Déesse OUTOU qu'on attribuait la création des choses existantes sur terre. Comme le montre l'hymne d'ENKI : « Dieu créateur des premiers arbres et des premiers animaux. » « En ce temps là, existait un seul arbre ; il y avait un arbre unique : le Caroubier était l'arbre unique » (La naissance du monde p. 112).

RELIGION ET ARBRE SELON AKKAD

Les sages babyloniens ont produit une pensée religieuse très riche. L'essor de cette littérature sacrée peut être situé entre le IXe et le XIe siècle avant J.C. Un simple regard sur les poèmes des sages AKKADIENS montre le degré de leur religiosité. Il semble qu'elle était une religion agraire, raison pour laquelle les noms de la plupart des divinités Akkadiennes ont des significations agraires. Par exemple : Anshar : « totalité du ciel », Kishar : « totalité de la terre ». Leur dieu Mardouk signifie en Sumérien « Maître de la colline sacrée ». Ils lui attribuent la création de tous ceux qui poussent sur le sol, comme le montre le texte suivant : « Il créa l'herbe, les jonchées, les roseaux et les bois. » Les prières Akkadiennes s'adressent aussi à une autre divinité, connue sous le nom d'ANOU. Ils attribuent à Dieu ANOU la création de l'univers et des plantes qui y poussent. Le dieu AROUROU lui aussi est un grand dieu créateur. On lui attribue la création de l'humanité, des arbres et des animaux. Ces beaux textes religieux avaient largement inspiré les poètes babyloniens qui faisaient parler l'arbre en énumérant ses multiples bienfaits. On a trouvé une similitude frappante entre les textes mentionnés dans la bible et ceux qu'on a étudié dans les livres des peuples précités.

YAHWEH, LE PREMIER JARDINIER PLANTEUR

Le Judaïsme peut être considéré comme la première religion « révélée », raison pour laquelle les spécialistes des religions l'appellent « mère du christianisme et de l'islam ». Israël est l'une des rares nations qui a une longue expérience religieuse. Elle peut également apporter une contribution non négligeable au dialogue interreligieux. On a trouvé dans ses écrits les noms des dieux empruntés à d'autres civilisations : « Amoon » (Dieu égyptien) « El » (Dieu Cananéen), « Baal » (Dieu Babylonien), « Elohim » (Dieu de l'orage et de la foudre) (A. L. p. 321). Il paraît que les plus anciens textes connus des Israélites, qui traitent la création de l'univers et des arbres, avant Moïse, ce sont ceux mentionnés dans le premier chapitre de la Genèse, 11, 4 b-25 :

« Yahweh planta alors un jardin à Eden », là-bas vers l'orient, et il y plaça l'homme qu'il modèle. »
« Yahweh fit donc pousser de l'humus toute sorte d'arbres agréables à voir et bons à manger, y compris l'arbre de vie, au milieu du jardin, et aussi l'arbre du discernement du bien et du mal. »

La lecture négro-africaine de la bible suscite beaucoup de questions. La bible présente, aux yeux des noirs avisés, quelques zones d'ombre, qui méritent d'être éclairées : le rejet de l'offrande des aliments céréaliers et l'acceptation des sacrifices sanglants pose d'énormes problèmes pour les négro-africains que nous sommes. L'historicité des deux fils d'Adam pose aussi des problèmes. Adam, lui-même, par rapport à Tumay mérite une réflexion. Il est fort probable que le meurtre d'Abel provenait d'un récit populaire qui expliquait les souffrances des peuples Queniens. On sait que la littérature des prophètes eschatologiques véhicule les coutumes et les croyances des Sémites au cours de leur longue et pénible odyssee. Contrairement à Eve de la Bible, Isis est un prototype de la femme noire. L'incrimination de la femme est à l'encontre de la culture matrilineaire négro-africaine. La femme selon l'art judéo-chrétien est un objet sensationnel sans borne : « Le couple était nu, sans avoir honte de leur nudité l'un devant l'autre » (Gen., 2,18 – 23). Les caractères innés de la Déesse Mère ont été conservés par les contes et récits populaires seereer. Caaci Nogoy Seen se montre toujours plus

rusée et plus intelligente que tout le monde. Tranquille, réfléchie et équilibrée. La femme noire joue un rôle de médiateur infatigable. Elle détient la clé du savoir et du savoir-faire.

CULTE DE L'ARBRE CHEZ LES ARABO-MUSULMANS

Nous ne connaissons pas grande chose sur le culte de l'arbre chez les arabes ante-islamiques et le peu de renseignements que nous détenions sur les arabes islamisés sont lacuneux à cause de l'absence des mythes originaux pouvant éclairer les buts recherchés de la vénération des plantes. Nous ignorons aussi depuis quand les arabes avaient commencé à pratiquer le culte de l'arbre. En lisant la littérature ante-islamique (al-adab-al-jahiliyu), on constate que l'arbre ne constitue pas un thème central dans les ouvrages des poètes. La plupart des renseignements obtenus dans ce domaine provenaient des informateurs musulmans intéressés, qui n'hésitaient pas à déformer l'ancien système religieux, en vue de prouver la suprématie de la nouvelle religion. L'analyse pertinente de J. CHELHOUD peut nous aider à comprendre la raison de la disparition des textes sacrés relatifs à la vénération de certaines plantes : « Tel qu'il est pratiqué par les musulmans, le sacrifice arabe a subi de profondes transformations. Il est donc nécessaire, pour le comprendre, de le saisir dans ses traits originaux. Or, par une réaction l'islam naissant s'était livré à une destruction systématique de toutes les cérémonies religieuses de l'ancien paganisme arabe » (Le Sacrifice chez les Arabes, p. 27).

L'observation attentive des rites musulmans nous permet de déceler quelques pratiques similaires à celles qui existaient avant l'avènement de l'islam. Tous ceux qui s'intéressent à l'étude des religions savent bien que l'islam est une continuité des messages précédents... Le coran a repris pour son compte les thèmes suivants : la création du monde, la création du premier couple, l'interdiction de manger l'arbre du discernement, l'immortalité des âmes.

Le rôle prépondérant que jouait l'arbre dans les activités productives et religieuses des Arabes nomades a été confirmé par le Saint Coran. On sait que les textes fondateurs des religions dites « révélées » ne sont pas toujours respectés par les guides religieux eux-mêmes. Ces textes ont une beauté littéraire extrême, mais c'est leur application stricte qui pose des problèmes. En raison de la complexité des enseignements révélés, il m'était difficile d'intituler mon exposé sur le thème suivant : « Apport des religions à la protection de l'environnement », car les apôtres des religions (toutes confondues) changent des attitudes suivant les intérêts, avoués ou non, de leurs institutions religieuses.

MYTHE DE LA CREATION DU MONDE SELON LES SAGES SEEREER

Il est admis qu'il y avait un grand nombre de mythes qui tentaient d'expliquer la création de l'univers par un Dieu créateur. La plupart de ces récits sont perdus faute d'être fixés par l'écriture. En dépit d'efforts consentis pour obtenir des récits et des légendes, je n'ai pas pu trouver des informations détaillées concernant la création du monde. Certains informateurs non avertis se contentent souvent de narrer des légendes orientales en prétendant qu'il s'agit des contes seereer. Malgré tout, j'ai réussi à recueillir auprès des détenteurs privilégiés de la tradition orale quelques bribes des récits populaires sur les premiers arbres que Roog Seen avait fait pousser sur terre.

1. Selon une légende très répandue chez les seereer, le boxo-kob, chien de la forêt (chacal), est le premier être vivant que Dieu mit sur terre. L'animal fit le tour du monde en une journée ; puis ses deux mains se transformèrent en pattes. Dieu lui donna l'arbre de ngud (*guiera senegalensis*) pour qu'il s'y abrite. En ce temps-là, il n'y avait pas d'autre arbre sur terre. Ensuite, Dieu créa l'arbre de nalafun, sambe (*combretum aculeatum*), à qui Dieu dit : « va seconder l'arbre de ngud, il est solitaire ». Une fois sur terre, le nalafun s'étira, s'étira jusqu'à frôler Dieu. A ce moment-là, Dieu lui donna une forte chiquenaude sur la tête (mak) et lui dit : « impoli, allez, retourne-toi d'où du viens ! » Depuis lors, le nalafun sawat ne monte plus au ciel. C'est ainsi qu'il resta toujours recourbé.

2. Arbre de mbos : Une autre version laisse entendre que le premier arbre que Roog Seen créa sur terre fut l'arbre de mbos (*gardenia ternifolia*) qui montait et montait encore au ciel. Au lieu de s'arrêter, le mbos s'étira, s'étira jusqu'à la hauteur de Dieu. Courroucé, Dieu le croquignola à la tête et lui dit : « Arbre de Mbos, retourne à terre. » Il eût la honte et retourna au sol, ses branches entrecroisées, au point qu'on ne peut pas le grimper, ni passer sous son ombre. Quand Roog créa l'aînée de l'humanité, maak (la grande), elle s'était cachée sous l'arbre de Mbos. Dieu créa ensuite dong (le cadet) qui errait, errait, jusqu'à ce qu'il trouva l'aînée qui s'était cachée au pied de l'arbre de Mbos. Depuis lors, Mbos est très sollicité pour confectionner des charmes de protection.

ARBRES FABULEUX

On entend par fabuleux : manifestation d'un pouvoir mystique et inhabituel. Au cours de mes voyages à travers les pays seereer, j'ai recensé un grand nombre d'arbres remarquables qui font des miracles que la science moderne n'arrive pas à expliquer.

Avant d'entrer dans les détails, il s'avère nécessaire de rappeler à l'assistance que la religion seereer ne concède pas une demeure fixe à Roog Seen. En effet, ils croient que Dieu se trouve à la fois partout et nulle part : « Pour les seereer, Roog Seen n'a ni résidence, ni siège fixe. C'est pourquoi, on ne peut pas dire en seereer : « A ndok Roog », la chambre de dieu, « mbind roog », la maison de dieu. Attribuer une demeure à dieu serait le localiser ou le situer. Or Dieu n'est pas localisable » (Ethiopique, p. 64). C'est peut être pour cette raison que le seereer n'offre pas des aliments sacrificiels à Roog Seen. Comme Lilyan Kesieloui l'a bien expliqué : « On prie Roog Seen, mais on ne lui offre pas de sacrifice » (Introduction aux religions d'Afrique, p.50). Contrairement aux religions révélées qui concèdent des maisons à leurs dieux respectifs ceci n'est pas le cas des seereer qui ne donnent à Roog Seen aucune demeure : « Les seereer emploient couramment des vocables qui indiquent, d'une façon précise, tel ou tel attribut de l'être suprême. Pour eux, Roog Seen n'a ni corps, ni demeure. Ils ne se font de lui aucune représentation iconographique ou sculpturale. Et ils disent : « Roog Dangandeer Seen : Dieu Omiprésent » »(op. cit., p. 61). Il importe de préciser que l'arbre miraculeux ne désigne ni la demeure de Dieu, ni le siège des diables, mais un lieu de refuge pour les Esprits sanctifiés. Le colonel Momar Guèye a raison de remarquer : « En Afrique et ailleurs, le culte

de l'arbre constitue tout un symbole de grande valeur pour les peuples autochtones » (L'arbre et la vie, p. 19).

Pour ne pas être long, je présente ici quelques arbres prodigieux :

1. Il y avait au village de Kireen un baobab miraculeux qui appartenait au matriclan Saafi. Les fruits de cet arbre étaient très sucrés, au point qu'on l'appelait « miis : lait ». Seul les habitants de la maison appelée fuuk avaient le droit de cueillir ses fruits. De même, ce sont eux qui avaient le privilège de prélever le miel du baobab miraculeux. Au moment voulu, le préleveur du miel n'avait pas besoin de grimper l'arbre ; il suffisait qu'il prononce quelques mots de passe pour que le baobab remarquable se baisse. L'arbre abritait un autel. Le pied de miis-lait, était lieu de résidence des reptiles et surtout des varans de terre (nduur, faasaax), et des varans d'eau (saabaak, cas). Lorsque des enfants terribles tuèrent un de ces varans de terre, les abeilles se fâchèrent et piquèrent les gens du village sans distinction.
2. Au village de Baambey Seereer, il existait jusqu'en 1985 un arbre prodigieux, connu sous le nom de « Xiini Njangkalaar ». Cet arbre haïssait la lumière. Tout voyageur qui allumait sa torche près de cet arbre fabuleux était aussitôt puni ou fouetté par des créatures invisibles. Lors de l'installation du courant électrique de Baambey Seereer en 1985, Xiini Njangkalaar s'était complètement immolé et disparut à jamais.
3. On a signalé l'existence d'un fromager extraordinaire au village de Doobu (communauté rurale d'Ys). Selon la tradition orale recueillie auprès des gens de la localité : « Lorsque les bûcherons voulaient abattre le fromager hanté du village, les notables les déconseillèrent de l'abattre, mais en vain. Les boisseliers avaient effectivement coupé l'arbre et le taillé en pirogue. Une fois en mer, la pirogue s'est refermée sur ses malheureux occupants et s'est réimplantée à sa place initiale, tout en chantant le chant suivant :
Sguuso dee! Yee! Saguuso tandi kubu gamool! Nam curuun
Ce qui peut de rendre à peu près :
Si tout dépend de moi, un fils de pêcheur ne mangera pas un poisson ! »
4. Le père H. Gravand a rapporté dans son ouvrage monumental « Pangool » une histoire insolite selon laquelle : « Le mythe de Dam o Ngaay apporte un écho de ces désordres, d'après Jean Balo Diouf : « un chasseur d'une habilité remarquable poursuivait un jour son gibier. La bête le mena très loin dans la brousse. En pleine forêt, l'animal s'arrêta et le chasseur se jeta sur lui pour le capturer vivant. La bête se transforma alors en un gigantesque fromager. Le chasseur se retrouva collé au tronc de l'arbre, ils devinèrent le drame et lui dirent de descendre. Il répondit ainsi : « Daawaam u ngaay, Waagatiim o fuduux » - « Je suis monté sur l'arbre, je ne peux plus redescendre ». Alors les chasseurs se mirent à chanter et à danser

au pied de l'arbre et décidèrent de ne plus rentrer tant que leur chef ne serait pas descendu... » (Pangool, p. 211).

ARBRES MIGRATEURS

La plupart des grands arbres étaient l'objet d'une vénération quasi religieuse ; ou bien ils étaient supposés être le lieu de résidence des génies tutélaires ou bien ils abritaient des sanctuaires familiaux. En raison de la protection dont bénéficiaient les plantes chez les seereer, elles se déplacèrent souvent pour venir s'installer dans un endroit sûr.

C'est le cas du Mbudaay-baak : fromager-baobab qui se trouvait au Siin. Un jour, les bûcherons voulaient abattre cet arbre phénoménal ; comme l'exige la coutume, ils avaient prononcé des prières incantatoires (jat, muslaay, leemaay) sur la hache et la fichée sur l'arbre. Lorsqu'ils revinrent le lendemain matin, ils ne trouvèrent plus rien car le fromager s'était déplacé pour se réimplanter sur le sol des joobaas. Il a conservé son tronc de fromager, mais ses branches sont celles d'un baobab. C'est pourquoi, on l'appelle « o baako-mbudaay ». C'est-à-dire : « le baobab-fromager ». Il se trouve actuellement dans le village de Seeseen.

Il y a un Caicedrat au village de Waxal jam (dit la paix), un arbre qu'on n'avait jamais observé là-bas auparavant. Un bon matin, les gens l'ont vu debout sans savoir d'où venait-il.

Il y a un fromager à mbind jaga (siin), les habitants du village l'ont vu un bon matin, avec une hache sans savoir d'où il venait.

La liste n'est pas exhaustive, mais je m'arrête là pour économiser le temps qui m'a été réservé.

Pour en savoir plus, j'ai interrogé quelques détenteurs de la science occulte sur la migration des arbres. Waali Njaay répondit : « Lorsqu'un bûcheron veut abattre un arbre, il formule une incantation sur sa hache et puis, il fixe l'instrument sur le tronc de l'arbre. Si l'arbre a un pouvoir mystique, il quittera l'endroit pour aller s'implanter ailleurs. » Pour savoir d'où vient cette force mystique dont parle Waali Njaay, Goorgi Saar, du village de Yaal Saande répond : « Ce n'est pas l'arbre en tant que tel qui fait des miracles mais c'est la puissance qui y habite. » Qu'est-ce qu'est cette puissance et d'où vient-elle ?

Pour mieux connaître la provenance de cette puissance extraordinaire, il faut expliquer le rapport existant entre l'arbre et le serpent.

ARBRE ET SERPENT

Pour comprendre la provenance de cette force invisible, il faut croire à la réincarnation des âmes. Au moment où le trépassé s'apprête à quitter ce monde, son double prend la forme d'un animal, plus souvent d'un serpent. Sur cela, la tradition rapporte beaucoup de cas, parmi lesquels il faut citer :

Un nommé Gayki Juuf était assis devant sa case, soudain, il aperçut un serpent noir qui se dirigeait vers lui. Sa femme affolée prend un bâton et tue le reptile. Et le vieux crie fort et dit à sa femme :

« Pourquoi tu as tué le serpent, c'est mon grand frère qui venait m'annoncer sa mort certaine ! » Le lendemain qu'on lui annonça que son grand frère est décédé.

Un nommé Usmaan Juuf du village de Dooyad était gravement malade. Son double se transforma en un serpent noir et cherchait un endroit sûr pour y loger. Aperçu par les enfants du quartier, ceux-ci le tuèrent. Un passant initié tenta de les dissuader, mais en vain. Quelques temps après, l'agonisant décéda.

Pour mieux comprendre ces phénomènes insolites, il faut saisir le sens philosophique de l'être humain dans la culture Négro-africaine. La conception Bantou sur l'être humain s'applique nettement à celle des Seereer. D'après le père Tempels, les Bantous voient dans l'homme la force vivante, la force ou l'être qui possède la vie vraie, pleine et élevée. L'homme est la force suprême, la plus puissante parmi les autres êtres créés. Il domine les animaux, les plantes et les minéraux. Ces êtres inférieurs n'existent, par la prédestination divine, que pour l'assistance de l'être supérieur, l'homme. L'homme est la force dominante parmi les forces créées visibles – sa force, sa vie, sa plénitude d'être consiste en sa plus ou moins grande ressemblance avec la force de Dieu. (La philosophie Bantou, p.20). Les Seereer du Sénégal partagent avec les Bantous, la même conception sur la force inestimable de l'être humain. Comme le note le père H. Gravaud : « La religion africaine a pour sujet principal l'homme, dans sa double dimension, corporelle et spirituelle » (Pangool, p. 142). L'auteur précise d'avantage : « Les religions africaines sont des voies religieuses centrées sur l'homme, mais ce sont de véritables religions. Il n'y a pas de cadre strict au concept de religion. Ceci étant admis, il faut bien reconnaître que la religion africaine ne va pas dans le même sens que les religions abrahamiques qui sont polarisées par l'absolu et la transcendance de l'Être divin. Les religions africaines sont polarisées par l'homme. » (op. cit., p.144).

Pour confirmer la véracité de cette pertinente analyse, je donne ici deux cas étonnants qui expliquent comment le trépassé change son corps humain en celui d'un animal et surtout en celui d'un serpent.

1. Il y avait un vieillard surdoué qui avait un âge très avancé. L'homme divin, Coom Caw, marchait difficilement et lentement ; ses proches parents s'inquiétaient de jour en jour de son état et plus particulièrement de ses obsèques. Un jour Maam Coom réunit sa famille et leur dit : « Je sais que vous êtes préoccupés de ma mort. Mais le jour de mon décès vous ne verrez pas mon corps. Le jour où vous constaterez ma disparition, suivez les traces de mes chaussures ; là où vous les trouverez abandonnées « Mboy xa narad », sachez que je suis partis à jamais et vous ne me verrez plus. Chaque fois que vous confrontez des difficultés, venez priez à Roog Seen et il exaucera vos demandes.

Il y avait deux arbres de ngaan mbul (*celtis integrifolia*) à l'endroit où Coom Caw laissa ses chaussures. Plus connu sous le nom de « a mboy xa nafad », tombe des chaussures. C'est le grand arbre qui servira de support de son double serpent-homme, au-dessous duquel se trouvait un gros trou servant de résidence de ce mort-vivant. Lorsque quelqu'un jetait un coup d'œil dans le trou, il y voyait un gros serpent enroulé.

2. Deuxième cas est celui du Madag, homme extraordinaire appelé Yedum Joojo, du village de Ngoye Poofin (Ngoye Ndofo Ngoor). Sentant la fin de ses jours, Yedum réunit sa famille et leur dit : « Je ne mourrai pas une mort naturelle, comme le font les communs mortels. Le jour où vous viendrez me présenter vos salutations matinales, vous ne me trouverez pas dans ma case ; suivez les traces de mes chaussures, là où vous les trouverez abandonnés, sachez que j'ai répondu à l'appel de Roog Seen. Si la sécheresse frappe le pays et vous manquez d'eau, venez à cet endroit précis pour implorer Dieu. Si vous le faites, vous aurez ce jour-là une pluie abondante avant de quitter le lieu.

Mon informateur précise encore : « Il y avait une année, où Dieu avait retenu son eau et n'avait pas fait descendre du ciel que quelques averses. Tous les habitants des villages environnants se rendirent à « a mboy xa nafad », sépulture des chaussures, pour demander de l'eau. Cet hivernage-là, Roog Seen avait plu beaucoup d'eau, au point que les maisons avaient été inondées et les vaches montèrent sur les termitières. » L'informateur privilégié a commenté ce phénomène surnaturel en ces termes : « Les Pangool, ce sont les mânes de nos ancêtres défunts. Toute bouche (personne) qui ne ment pas, ne dit pas du mal, ne fornique pas, ne prend pas le bien d'autrui, celui-là, tout ce qu'il demande à Dieu, il l'aura. Car Roog Seen n'a pas de parent ni d'ami. L'individu ne fait qu'évoquer le nom de Dieu, mais lui, il donne ce qu'il veut (Inf. Saltige Geej Seen Kung, le 1^{er} Sept 1983).

III. RAPPORTS DES PANELS



PANEL I : FONDEMENTS DU DIALOGUE INTERRELIGIEUX

Panelistes :

Abbé Léon DIOUF : « Bases religieuses et théologiques

Rabbin Dov MAIMON : « Autres déterminants socio-culturels et contemporains

Interventions

1. M. Issa Laye Thiaw, arabisant de formation et ethnologue

- Les religions traditionnelles : l'exemple du Diola et du Sérère qui, chacun de son côté adore son dieu dans le respect de l'autre.
- Quels sont les méthodes employées chez les juifs pour éradiquer l'esclavage ?
- Antériorité des religions traditionnelles africaines aux religions révélées.

2. M. Makhan Tall, secrétaire administratif du Conseil Supérieur Islamique

- Remarque qu'il n'y avait pas d'exposant musulman concernant les fondements du dialogue.
- Le musulman n'est pas antipathique aux chrétiens ainsi qu'aux juifs. L'islam est un accomplissement du travail entamé par les religions précédentes.
- Au Sénégal, les gens qui nous ont appris le coran l'ont fait sur les bases de la tolérance, la solidarité, et ont mis l'accent sur l'essence du mot « islam » et sa sagesse. Exemple : El Hadj Malick Sy, Cheikh Ahmadou Bamba ...

3. M. Boubou Diop, professeur d'histoire, médiateur de l'université.

- Il faut insister sur la géographie : le Moyen-Orient ; et surtout sur la notion de l'espace
- Il faut aussi parler de l'histoire : ce n'est pas un hasard que même les égyptiens anciens disaient « Amin ».
- Pourquoi prie-t-on de la même manière ? autant de questions qu'il faudra se poser et en parler.
- Il faut éviter de parler du concept de « peuple élu » en parlant justement du dialogue interreligieux.
- Exigence de l'Etat à être neutre, qu'il ne prenne pas parti par telle ou telle autre religion. Il faut laisser aux véritables acteurs les questions ayant trait au dialogue interreligieux.
- Il faut asseoir la démocratie et se respecter.

4. M. Babacar Ndiaye, enseignant, expert de la société civile.

- Comment arriver à une définition consensuelle entre religion et religiosité ?
- Il n'y a pas de solution toute faite, il faut construire la paix.
- Il faut faire la différence entre ce qu'on appelle « culture de la paix » et le pacifisme.

5. M. Moustapha Dieng, enseignant

- A l'âge de 5 ans j'ai été à l'école coranique. à dix ans j'ai été à l'école catholique, ce dialogue je le vis.
- Particularité du Sénégal concernant le dialogue interreligieux, il ne faut pas d'ailleurs parler de dialogue en tant que tel, mais plutôt de partenariat parce que nous ne sommes pas en compétition.

- Le véritable fondement du dialogue interreligieux est le fait que nous avons un Dieu commun.
- Il faut réunir une rencontre internationale plus large pour débattre de la question plus que jamais intéressante.

6. M. Bocar Diallo, ancien ministre, ancien gouverneur, administrateur civil, représentant de la famille omarienne.

- Il faut faire la part des choses d'un côté il ya un dialogue interreligieux approprié par les intellectuels, de l'autre il ya ce qu'il convient d'appeler le dialogue "islamo-chrétien " pour le commun des sénégalais.
- Quels sont les atouts et avantages du dialogue interreligieux ?
- Quels en sont les faiblesses et les blocages ?
- Comment améliorer et consolider les acquis du dialogue interreligieux ?
- Le dialogue interreligieux, en vérité, est un échange, ce rendez vous du donner et du recevoir pour parler comme Senghor.

7. M. Louis Diatta, Chercheur à l'UCAD

- Dieu est pour moi quelque chose d'extraordinaire.
- Je n'ai pas de problème concernant le dialogue interreligieux, j'ai appris le coran ainsi que le catéchisme.
- Il étaye deux exemples " au commencement était le verbe ... et le " Kun " coranique. Je me demande qu'est ce qui serait advenu si Dieu n'avait pas prononcé ce verbe dont nous avons hérité pour construire le monde en bien comme en mal.

8. M. Abdoul Aziz Kebe, professeur a l'ucad, coordonateur du GREIS

- Reprend l'idée de Bouba Diop en posant l'importance de l'histoire ou des histoires dans la dynamique du dialogue interreligieux.
- Fidélité, respect de l'Autre : rappelons l'exemple du prophète avec le Négus d'Abyssinie qui avait parlé de justice à son égard. De même qu'Omar a conservé les vestiges de l'Eglise de la dormition.
- J'ai vu des extrémistes chrétiens.
- En nous fondant sur l'enracinement ne doit on pas insérer l'enseignement du fait religieux dans le système éducatif ?

9. M. El Hadj Ndiéguène, président du forum international pour la Paix en Afrique.

- L'histoire d'Abel et de Caïn n'était pas d'origine religieuse.
- Si le dialogue interreligieux n'est pas recherché dans les livres saints, on va le rechercher dans les intérêts des hommes.
- M. l'Ambassadeur et M. le Rabbin, comment vivez vous le dialogue en Israël ?

10. M. Aldiouma Cissokho, président des refugies Mauritaniens au Sénégal.

- Pourquoi n'a t-on pas débuté par des prières ?
- Quels sont les causes et les défis qui empêchent l'effectivité du dialogue interreligieux ?
- Il faut dire des vérités historiques par rapport au dialogue ?

11. M. Aristide Tino, président de l'association des dirigeants entrepreneurs catholiques

- Il ne peut y avoir de dialogue interreligieux sans paix, la paix est un devoir que l'on se doit de construire afin d'abattre les murs de séparation comme l'a fait le peuple Allemand.
- La religion chrétienne et l'Islam sont les mêmes.
- Le principe du "salam kaya" est ce qu'il ne faut pas l'intégrer dans le dialogue interreligieux ?
- Nous chrétiens avons une solution, ce don de soi, ce don de sagesse, ce don d'accepter la différence.

12. M. Abdoul Ba, membre de la communauté Bahai

- L'unité du genre humain est la finalité de toutes les religions.
- L'union de tous les peuples à une cause universelle.
- Pour dialoguer, il faut se connaître.
- Les écrits bahais prônent le dialogue interreligieux pour l'unité de l'être humain.

13. M. Moustapha Ndiaye, acteur socio culturel

- Il ya des interprétations fallacieuses faite par la presse qui véhicule faussement des informations en rapport avec le dialogue.
- Pouvez vous nous donner quelques notions de ce dialogue interreligieux ?

14. M. Saer Diop, étudiant

- Les interprétations différentes des textes religieux nous mènent à une incompréhension voire à l'extrémisme. Cheikh Ahmad Tidiane Sy avait dit "il ne faut pas être trop juif, trop musulman trop chrétien".

15. M. Ahmad Khalifa Niasse, marabout

- Le problème du fondement du dialogue interreligieux est mal posé.
- Le monothéisme est le véritable précurseur de la démocratie.
- Le problème entre les Religions n'est pas fondamentalement idéologique.
- L'Islam est venu en arbitre puisque que les deux religions qui le précèdent s'entredéchiraient.
- L'Islam dit qu'il ya pas de dialogue mais un monologue partagé du fait qu'il se réfère à Abraham et à d'autres prophètes.
- Nous sommes des musulmans dans le sens abrahamique et non dans la dimension arabe.
- Le maître mot c'est le Shalom, la paix, le Salam.
- Les religions révélées sont trois en un (three in one)
- Il ne faut pas faire l'amalgame entre Israël en tant qu'Etat sioniste et le judaïsme.
- Le Sénégal a été fondé par une communauté juive égarée (exple : samba ou il ya le mot sham)

Réponses

Rabbin DOV MAIMON

- Parfois c'est un double monologue au lieu de dialogue ; le véritable dialogue c'est quand on rentre dans des sujets qui fâchent .Il faut pour se faire une pédagogie du comment l'entamer, tolérer c'est bon mais il faut aussi parler des sujets qui fâchent. Le dieu du judaïsme et d'Abraham est jaloux.
- La diplomatie interreligieuse, modus operandi pour aller vers l'autre.

- Il doit y avoir une action religieuse locale par le biais de la citoyenneté pour que les leaders religieux locaux viennent à bout des conflits qui tenaillent leur environnement.
- Si la religion est une partie du problème elle doit être aussi une partie de la solution : elle n'est pas tout le problème, elle n'est pas toute la solution.
- L'esclavage a été dans la pédagogie divine mais va être aboli étape par étape.
- C'est un suicide théologique que de vouloir éviter de parler du concept de « peuple élu » il faut plutôt un paternalisme mutuel pour contrer le fondamentalisme.
- Le problème ce n'est pas un « choc de civilisations » mais un « choc des ignorances »
- Si le dialogue échoue les armes parleront et c'est là la nécessité de « l'écologie religieuse »
- Il faut oser faire son autocritique, avancer avec des certitudes provisoires, avancer et se dire peut être que je me trompe.
- Ma religion est la meilleure (judaïsme) , mon peuple est le meilleur et pourtant je reste profondément humain .
- Le monothéisme présente un lourd potentiel d'intolérance

Abbé Léon DIOUF

- Il nous faut toujours penser global et agir local
- Dieu aime la pluralité mais qui tend vers l'unité, il faut que nous incarnions cette pluralité dans notre dialogue interreligieux

PANEL II : ARRIERE-PLAN SOCIORELIGIEUX ET DECISIONS DES POUVOIRS PUBLICS

Panelistes

Klaus-Jürgen HEDRICH : « Influences et justifications religieuses de décisions publiques

Penda MBOW : « Inférences religieuses dans la vie sociopolitique »

Interventions

1. Issa Laye Thiaw, arabisant de formation, ethnologue

- Il ya instrumentalisation de la religion, le cas Ben Laden qui a été « fabriqué » par l'occident pour combattre les communistes
- Les fondateurs des confréries avaient l'intention de faire du bien mais leurs successeurs s'en sont servis pour détourner les masses

2. Abbé Léon Diouf

- La question de l'homosexualité n'est pas un problème de minorités mais un problème de fondement, mais il faut une tolérance et une protection des personnes homosexuelles
- Pour les chrétiens Jésus christ est l'unique sauveur de l'humanité c'est le « dominus jésus » mais cette affirmation dogmatique n'est pas une barrière puisqu'il ya des manifestations divines ailleurs
- Le christianisme est de l'ordre du sacrement

- En Inde vous trouver cote à cote le dieu Ganesh, Jésus Christ et Mère Theresa

3. Abdoul Aziz Kébé, professeur à l'UCAD

- « soumettez-vous la terre » entraîne une velléité de domination des autres, est ce que ce n'est à la base des conflits, de la mondialisation et des déséquilibres internationaux ?
- Est-ce que le croyant doit s'impliquer en politique ou impliquer sa religion ?
- Comment les peuples sénégalais ont reçu l'islam est-ce du point de vue dogmatique et rituel ou du point de vue politique ? Les sénégalais n'ont-ils pas refusé le coté politique de l'islam ?
- Les confréries en tant qu'espaces d'encadrement se sont muées en espaces de recrutement
- Citoyenneté face aux confréries dans un Etat de droit.

4. Moustapha Dieng, enseignant

- Il faut une introspection des confréries, elles sont arrivées au stade d'essoufflement, elles étaient au départ des espaces de discussion, d'éducation, de solidarité et de partage
- Il faut un colloque international sur ce qu'il convient d'appeler « islam noir » et sa contribution dans l'évolution de l'Afrique noire.
- Barack Obama et son discours sur le monde musulman arabe au Caire ne me concerne pas en tant que musulman africain
- L'islam n'est pas antinomique à la démocratie

5. Ibrahima Konaté

- Il ya lieu de faire la séparation entre la religion et la politique
- La politique ne doit pas aller sans morale
- La religion a beaucoup à apporter sur la façon de faire la politique au Sénégal

6. Pape Fall, journaliste, magazine la Gazette

- Le dialogue interreligieux se poursuivra jusqu'à la nuit des temps
- Il faut recréer un climat de confiance entre le guide et les disciples, parce qu'il ya une distanciation entre le religieux et les individus
- Le matériel a pris le dessus sur le fait religieux

Réponses

M. Klaus-Jürgen HEDRICH

- S'il ya des conflits entre état c'est a cause des interprétations
- Le cas Ben Laden c'est comme qui dirait « nous avons chassé Satan par le diable »
- Jusqu'à présent en Arabie saoudite il ya des esclaves noirs (80000 à 120000)
- L'homosexualité : l'holocauste qui fait parti de notre histoire a mis dans les camps de concentration des homosexuels, des gitans et des handicapés
- Ni dans l'islam, ni dans les autres religions il n'y a pas de vie sans valeur
- Allah, Yahvé, Dieu, c'est la même incarnation divine
- Personne ne doit violer le droit de son prochain, l'état doit protéger son sujet et non le torturer
- L'esclavage a amené la guerre aux Etats- unis
- La seule leçon que nous pouvons tirer de l'histoire est que nous n'apprenons rien d'elle

Mme Penda MBOW

- Les sociétés évoluent ainsi que la spiritualité
- Les gens fréquentent de moins en moins les lieux de culte, il y a une distanciation entre religieux et les individus
- Qui est gardien de l'orthodoxie religieuse, qui ose se dresser contre un marabout qui se marie avec dix femmes ?
- Il faut associer le socialisme religieux et l'humanitaire laïc
- Séparation religion et politique : c'est sur le plan moral que la religion doit intervenir en politique et non en gestion des affaires publiques
- Ali Abdou al – Razzaq : *sur l'islam et fondements du pouvoir* : tous les troubles survenus après le prophète c'étaient à cause des desseins personnels des hommes
- Le drame des sénégalais est qu'ils ont reçu l'islam sous un angle du fiqh et non l'islam de la pensée qui constitue tout un ensemble élaboré de savoirs
- Un soufi qui ne renonce pas au matérialisme n'est pas un vrai soufi
- « L'islam civile » a précédé la laïcité qu'on vit actuellement
- Pourquoi la théocratie ne s'est pas ancrée au Sénégal ?

PANEL III : RELIGION ET DEVELOPPEMENT HUMAIN

Panelistes

Abdou Aziz KEBE : « Religion et droits humains »

Il parle de l'Islam de l'intérieur en tant que membre d'une éminente famille maraboutique :
Descendant de Mawdo Malick, El Hadj Malick Sy, fondateur de la zawwiya de la tidjaniya de Tivaouane

Mais il a aussi le recul de l'universitaire : Diplôme d'Etudes Approfondies (DEA), Civilisation islamique, mention TB ; Thèse de doctorat de 3^e cycle option arabe et civilisation musulmane, mention TB avec félicitations du jury

Affilié à des organismes de recherche : Laboratoire Femmes, Société et Culture ; Groupe de recherche sur Islam Société et Mutations

Issa Laye THIAW : « Religion et environnement »

Auteur de *La femme Seereer* (Paris, L'Harmattan, 2004) et de nombreux articles sur divers aspects de la civilisation seereer.

Abdou Aziz KEBE : « Religion et droits humains – Convergence et divergence autour de l'universalité »

- La coercition, le fait de contraindre à croire n'est pas du ressort de qui que ce soit. C'est la liberté de l'individu de croire ou de ne pas croire. « La vérité vient de ton Seigneur, crois qui veut et ne croit pas qui veut. » (verset du Coran)

- La notion d'universalité est réclamée aussi bien par les religions que par les droits de l'homme. Est-ce que c'est la même conception de l'universalité ? Que faire pour concilier les religions et les droits de l'homme ?
- Les religions ont tendance à emplit tous les espaces de la vie, en Islam on établit une corrélation entre religion et Etat. Faire des religions une spiritualité et une doctrine politique est une tendance qui a traversé toutes les religions révélées. Volonté d'encadrer la vie des hommes et des femmes en société. La liberté marque l'expression de la dignité humaine, un verset consacre ce principe.
- Secrétariat de la conférence islamique « l'homme est l'être le plus noble de la création, tous les êtres humains sont égaux en dignité humaine. »
- Si les principes sont partagés, il y a des divergences dans la mise en oeuvre au sein des sociétés.
- Universalité en philosophie signifie le caractère d'une doctrine et surtout d'une religion qui s'adresse à tous les hommes et non à un groupe particulier. Les religions de type révélé notamment Islam et Christianisme sont donc des religions universalistes qui propagent le message par l'évangélisation et la da'wa. La notion de « alamiya » montre que c'est une religion ouverte à toutes les nations. Cette universalité est intemporelle, elle traverse les époques.
- Dans le domaine des droits humains, il y a une conception de l'universalité qui est une caractéristique de l'être humain dans l'absolu.
- La question du bien est fondamentale dans la détermination des droits humains. Le bien est défini comme ce qui est ajusté à la nature humaine et qui précéderait l'homme lui-même et même l'Etat. Cicéron « cette loi n'est pas autre à Athènes, autre à Rome, autre aujourd'hui et demain, c'est une loi éternelle et immuable. Il y a pour l'enseigner et la prescrire un Dieu unique. » Universalité fondée sur la raison et non sur une quelconque cause externe à l'être humain. L'idée de droit naturel est inscrite dans la déclaration de 1776 des EU qui parle de droits inaliénables tenus de Dieu : « Tous les hommes sont créés égaux, ils sont dotés de droits inaliénables parmi lesquels, la vie, la liberté et la recherche du bonheur. »
- Dans l'ancien droit de nombreux Etats européens, chaque catégorie de personnes était régi par un droit distinctif : les nobles, les roturiers, les hommes, les femmes. Le droit naturel met toutes ces catégories sur un pied d'égalité.
- *Relations entre soumission et égalité entre transcendance et immanence*
- La référence à l'absolu de l'être contient les prémisses d'un conflit car les droits humains vont devenir une sorte de transcendance et malentendu car il y a d'autres transcendances sur place. De plus les droits de l'homme sont considérés comme d'essence occidentale.
- Si le droit est immanent cela veut dire qu'il y a une égalité de tout le monde devant ces droits.
- Le seul critère de supériorité reste la soumission devant la transcendance. De ce point de vue toute sorte de supériorité serait fonctionnelle.
- Comment concilier la substance du message et les facteurs sociologiques de l'existence ? Comment ne pas diluer le message de l'Islam dans les difficultés des réalités sociales ?

- **Il y a des normes et valeurs qui relèvent du divin et qui sont supérieures à la parole des humains. Ceux qui interprètent la parole de Dieu sont des humains mais ils se placent au-dessus de toute critique. On interprète la parole de Dieu mais ce sont des hommes soumis à des contradictions sociales et à des intérêts qui le font et du fait que la parole source de ce droit est une parole divine, ils vont faire en sorte que toutes les lois tirées de cette source soient sacrées et ainsi ce serait une sorte de blasphème que de les critiquer.**
- En Europe, l'émergence des droits de l'homme est née avec la contestation de l'origine divine du droit. Les arguments de raison sont susceptibles de critiques mais non les arguments reliés à la Parole divine.
- En Islam ce mouvement n'existe pas, on continue à voir le droit comme l'expression de la parole divine. On confond dans l'islam le dogme religieux et la parole politique. On pourrait rêver que la dynamique de sécularisation qui a eu lieu en Europe pût avoir lieu en terre d'Islam. On déclare le caractère sacré des codifications élaborées, en négligeant les finalités. Or ces codifications sont déterminées par le temps et le lieu. C'est dans les propositions éthiques des religions qu'il faut chercher les universaux dans lesquels toutes les législations peuvent se reconnaître : la sacralisation de la vie, de la croyance, de l'honneur, des biens. L'esprit de l'Islam ne saurait être en contradiction avec les droits humains.
- Construire le droit sur la base de principes de justice et d'équité, il faut revenir aux finalités.

Issa Laye THIAW : « Religion et environnement – religion et arbres à travers les âges »

- Etude comparée qui prouve que la raison n'est pas toujours valable, elle est souvent remplacée par l'épée « Tu crois ou tu meurs ».
- L'Egypte ancienne a produit des textes magnifiant le rôle prépondérant des plantes dans les cultes religieux. Sarwat Assiouty, *Jésus l'Egyptien* p. 160.
- La religion des anciens égyptiens est une religion agraire qui n'a jamais revendiqué le titre de religion révélée ou céleste aussi n'employaient-ils que des qualificatifs relatifs à la terre (ex. terre-mère).
- La civilisation sumérienne 1450 av JC. « Dieu créateur des premiers arbres et des premiers animaux, en ces temps existaient un seul arbre. »
- Les sages babyloniens et akkadiens avaient un haut degré de religiosité, ils avaient également une religion agraire.
- « Yahvé, le premier jardinier planteur », « Yahve a planté l'arbre de vie ainsi que l'arbre du bien et du mal » disent les juifs.
- Le judaïsme peut être considéré comme la première religion révélée Israël a une longue expérience religieuse et peut apporter une contribution non négligeable au dialogue interreligieux. Ils ont emprunté des noms de Dieu à d'autres : Amon, El, Elohim, ...
- L'étude négro-africaine de la Bible présente beaucoup de question : le rejet des offrandes végétales et l'acceptation des sacrifices sanglants pose des problèmes, y compris Adam qui

date d'après la Bible de 5600 av JC. Le meurtre d'Abel proviendrait d'un récit populaire expliquant les souffrances d'un peuple allié d'Israël.

- Isis est le prototype de la femme noire. L'incrimination de la femme dans la Bible est à l'encontre de l'image de la femme noire. Les caractères innés de la reine mère Isis ont été conservés dans les contes seereer.
- Chez les Arabes le culte de l'arbre ne se trouve pas dans leurs mythes. Quand l'Islam est venu les premiers musulmans ont détruit tout ce qu'ils avaient trouvé sur place pour montrer la supériorité de la nouvelle religion. Ils disent qu'avant l'Islam il n'y avait rien, aucune culture. La société pré-islamique était une société ignorante telle est la propagande.
- En Afrique. Selon une légende chez les Seereer le chacal est le premier être vivant mis par Dieu sur terre, il fit le tour du monde en un jour puis ses deux pattes se transformèrent en mains et Dieu créa l'arbre « » pour que le premier être s'y abrite. Ensuite Dieu créa l'arbre « ... » à qui Il dit va seconder l'arbre «... »
- Une autre version laisse entendre que le premier arbre que Dieu créa est l'arbre « ... » qui montait au ciel et au lieu de s'arrêter montait toujours, Dieu lui donna un coup sur la tête et lui dit de retourner sur terre.
- **Quand Roog créa le premier être humain : la femme – l'aînée de l'humanité MAG, elle s'était cachée sous l'arbre de « ... » Dieu créa ensuite les cadets qui errèrent jusqu'à trouver l'Aînée sous l'arbre de Mbos.** Cet arbre est aujourd'hui utilisé par tous les jeteurs de sort. C'est un arbre fabuleux manifestant un pouvoir mystique et inhabituel.
- Les Seereer pensent que Dieu est partout et nulle part, il n'a ni résidence ni siège fixe, c'est pour cela que l'on ne peut pas dire en seereer « la maison de Dieu » ou la « demeure de Dieu ». On n'offre pas d'offrandes à Roog Seen, on le prie c'est tout. Contrairement aux religions révélées qui construisent des maisons à leur Dieu. Les Seereer emploient couramment des vocables qui évoquent tel ou tel attribut de l'Être Suprême, il n'a ni corps ni demeure, ils ne se font de lui aucune représentation scripturale.
- L'arbre miraculeux ne désigne ni la demeure de Dieu ni le siège des diables mais un lieu de refuge pour les esprits sanctifiés.
- Près de Kirène : un baobab miraculeux appartenant au matriclan de « ... » donnait du lait et du miel. Il suffisait que les membres de cette famille prononcent quelques mots magiques pour que l'arbre s'abaisse et qu'ils prennent son miel. L'arbre abritait un autel. Il y avait des varans au pied de l'arbre, lorsque les enfants du village tuèrent un de ces varans, les abeilles furieuses piquèrent tous les habitants du village.
- Dans un autre arbre, à Bambèye Seereer, tout voyageur qui allumait une torche devant cet arbre voyait cette lumière éteinte par l'arbre. Cet arbre disparut lorsque l'électricité fut installée dans ce village.
- Dans un autre village seereer on rapporte qu'un fromager sacré a été abattu par un boisselier qui en a fait une pirogue, malgré les mises en garde. Quand il est allé en mer avec cette pirogue, la pirogue s'est refermée sur lui et est redevenue arbre, arbre qui est revenu se

réimplanter là où il était et l'arbre sacré chantait : « Si tout dépend de moi un fils de pêcheur ne mangera pas de poisson »

- Une bête chassée par un chasseur se transforma en fromage auquel le chasseur vint se coller « je suis monté à l'arbre et je ne peux plus descendre, j'ai attrapé une biche mais je ne peux plus m'en aller. » le village porte le nom de ce chasseur, cf. Gravrand, *Pangool*, p. 211
- Chez les Seereer l'arbre était respecté. La plupart des grands arbres faisaient l'objet d'une vénération quasi religieuse car ils étaient supposés être le lieu de résidence de génies tutélaire ou abritaient des esprits sanctifiés.
- Lorsqu'un bûcheron veut abattre un arbre il doit d'abord faire des incantations mystiques avant de poser sa hache sur le tronc de l'arbre. Si l'arbre a des pouvoirs mystiques la puissance qui l'habite va se transférer ailleurs. Mais qu'est-ce que cette puissance et d'où vient-elle ? **Il faut expliquer le rapport existant entre l'arbre et le serpent.** Le rapport s'explique par la réincarnation des âmes : au moment où le trépassé s'apprête à quitter le monde son double prend la forme d'un serpent (noir).
- La conception négro-africaine de l'être humain : dans l'homme il y a la force vivante ou l'être qui possède la vie pleine et élevée. Elle est la force la plus puissante parmi les autres êtres créés.
- La religion africaine a pour sujet principal l'être humain, elle ne va pas dans le même sens que les religions abrahamiques polarisées sur la transcendance.

Interventions

1. Buuba Diop

- Le courage mais aussi la prudence sont importants. Il faut insister sur les textes, le contenu et les problèmes de liberté d'interprétation. Il y a aussi un problème d'autorité. Pour le Coran comme pour la Bible il y a eu beaucoup de textes détruits. C'est l'Eglise qui décide quel texte est authentique. Les copistes et les traducteurs font des erreurs sans parler des « sermons populaires ». la bible est inspirée mais elle est écrite par des êtres humains.
- Le droit naturel : quid d'un mouvement très fort de refuser la sépulture à ceux qui ont des orientations sexuelles particulières ? A Joal et à Fadiouth, à Ziguinchor et à Sédhiou il n'y a pas de cimetière musulman et de cimetière chrétien.
- Dieu est partout, les Egyptiens ont adoré la lune et le soleil. Cette insistance sur l'arbre ne doit pas masquer ce rapport avec la nature.
- Arbre et migration, le figuier à Djilor. La mosquée et l'église sont autour du figuier. L'arbre et le serpent sont toujours là.

2. Louis Mendy

- A propos des libertés, la pratique de la religion est un droit humain refuser à l'individu de le faire est une violation de ce droit. Mais cette liberté de l'individu est souvent niée. La question : est-ce que l'ostracisme que vivent certains individus qui décident de changer de religion ou de se marier avec des personnes différentes ne rentrent pas dans le cadre des interprétations fallacieuses ?

- Les Puritains aux EU ont également un sens sacré de l'arbre. Dans leurs maisons il y a toujours un arbre au centre de la maison, l'arbre protège la maison et ses occupants. L'arbre pris individuellement peut être sacré mais une fois qu'ils sont en groupe ils peuvent avoir un autre caractère. La forêt est considérée être du domaine de Satan à cause de l'obscurité qui y règne. Que disent les Seereer à propos de la forêt ?

3. Seydou Diouf

- A. Kébé a une approche très philosophique donc commode. Parler de la liberté et de l'égalité de façon abstraite c'est facile. Il faut l'appliquer à un système et alors on risque de perdre la liberté. Vous restez abstrait alors que la religion en tant que système comporte des réglementations à accepter si on rentre dans ce système et on renonce alors à une partie de sa liberté. L'homosexualité est un exercice de liberté et pourtant elle est prohibée par certains systèmes religieux.
- Il faut des cas d'espèce. Il est vrai aussi que le juge comme l'interprète influence le droit. Mais c'est une mission quand on doit appliquer un droit. Il appartient aux savants de le faire. C'est vrai qu'il y a des textes qui ont été interprétés au détriment de la femme.
- Le mariage c'est un système. La liberté de façon absolue n'existe pas. Dans le mariage traditionnel africain être une femme soumise c'est une valeur.
- Roog Seen n'a pas de domicile, il n'a pas de domicile fixe. Dans les religions révélées, Dieu n'habite pas dans les églises ou dans les mosquées. Le bois sacré est aussi la demeure de Dieu. Roog Seen est abstrait il faut passer par les pangool. La religion des Seereer est oppressive contre la femme et contre les arbres. Ex. le « Far'u rab », une femme qui a cela n'a plus sa liberté et n'a plus le droit de se marier. Le pangool peut aussi dominer un homme jusqu'à l'obliger à renoncer à sa conversion à l'Islam ou au Christianisme : « Si je me convertis mes pangool vont me tuer ».
- On vous dira aussi que si vous mangez le pain de singe de tel baobab vous allez être poursuivi, et vous devrez même ramener les pépins pour ne pas avoir affaire aux pangools. Donc tout n'est pas positif dans la religion des Seereer.

4. Abdourahmane Samb

- La transcendance base de la liberté. Nous végétons dans le libertinage et dans des valeurs dégradées. Une soumission par rapport à la transcendance peut nous permettre d'accéder à l'Être essentiel. La soumission dont il s'agit n'est pas quelque chose que l'on subit.
- Dans le couple c'est une existence à construire ensemble dans l'amitié.
- La transcendance nous permet de nous élever par rapport à notre petit moi. L'ignorance est l'ennemi de l'humanité. Celui qui ne connaît pas Dieu ne peut pas l'aimer.

5. M. Boubacar Diallo

- La fin de votre communication AA Kébé est remarquable, les trois derniers paragraphes. Les droits dont vous avez parlé dont le droit à la vie que dire à ce sujet alors qu'il y a encore des zones de conflit un peu partout dans le monde. S'il faut donner la vie, qui est un droit, il faut aussi un droit de sécuriser, protéger la personne. Est-ce que ce sont les religions qui sont

impuissantes face à d'autres puissances surtout politiques ou n'y a-t-il pas une bénédiction que l'on pourrait apporter dans ces zones de conflit ?

- L'universalisme de Senghor quelle est sa place dans le cadre de cet universalisme dont vous avez parlé ?
- A Thiaw, j'ai constaté que l'on gardait des morts à l'intérieur d'un arbre dans le pays seereer. Précisions sur cela ?
- En parlant de l'arbre on aurait pu le faire du point de vue des Peuls principalement les Peuls du Djolof et du Firndu car ils vont en brousse et avec les écorces et les racines d'arbres ils obtiennent des décoctions qui peuvent guérir beaucoup de maladies.

6. Alioune Seck

- L'islam est un projet de société. C'est l'ignorance qui nous fatigue alors que l'islam dit « Ikra » (Apprends). Donc il faut avoir des garde-fous pour empêcher que l'homme gâche ce projet de société.
- Il ne faut plus lutter contre. Il faut lutter pour le retour des valeurs islamiques.
- Au plan africain, lors de la colonisation il y a des marabouts comme Niasse qui a écrit un livre pour dire que l'Afrique appartient aux Africains. Donc les marabouts luttent pour le bien-être de la société.
- La lutte ce n'est pas entre femme et autorités ou entre femme et homme. La lutte c'est entre les femmes. Les « tooj » et « taille-basse » dévalorisent la femme.
- Qui doit critiquer l'interprétation des textes ?

7. Louis Diatta

- Plaidoyer pour le dialogue interreligieux. On a enfin parlé de la religion traditionnelle. Sans prendre position sur les discriminations j'ai un souci particulier car je voudrais parler de Dieu « La personne âgée ne connaît pas Dieu mais a vécu longtemps avec lui »
- Sacralisation des vies, des biens, des croyances, des lignages
- Les luttes de la vie sont des luttes sémantiques celui qui impose à l'autre ses mots lui impose ses valeurs. Pourquoi Roog Seen ?

8. Sophie Diallo Dossou

- J'ai une amie catholique et son frère est musulman car il a grandi dans une famille musulmane. Est-ce que ce cas peut être rencontré ailleurs dans le monde ?
- L'homme est la plus noble des créations. Mais quand je vois les bombes et tout ce qui meurt comme êtres humains, je pense que les animaux n'en tuent pas autant. L'homme est-il toujours humain ?
- La religion c'est personnel, c'est faire le bien et éviter le mal. La discussion se situe au niveau du respect de l'autre. Prier et mettre le micro fort une fois c'est tolérable mais si cela se fait à répétition est-ce que cela relève du respect ou des croyances ?

9. Awa Badiane, AJS (Association des Juristes Sénégalaises)

- Islam et droits humains, est-ce que vous y incluez les droits des femmes ? Car on a l'impression que l'Islam ne reconnaît pas les droits des femmes car à chaque fois que l'on parle des droits des femmes on subit la pression des religieux. Sur le viol, la définition

juridique fait que le viol est possible dans le cadre d'un mariage. Lors d'une émission interactive à la radio, un religieux a appelé de Saint Louis pour m'attaquer et me dire d'aller apprendre ma religion.

- Sur la polygamie, un islamiste a dit : « j'ai fait ce que la religion me recommande, fais ce que la religion te recommande » (« *de na li ma sa ma diiné sant defal li la sa diiné sant* ». La polygamie est-elle une obligation ? les femmes sont-elles tenues de l'accepter ?
- L'idée de « far'u rab » ?

10. Mme Fatou Fall

- Vous n'avez pas fait de comparaison mais je demanderai une dérogation pour les droits de la femme à cause de la violence faite aux femmes : de la petite fille à la vieille femme. Un homme bat sa femme c'est l'Islam, la femme n'a pas d'autorité c'est l'Islam... Est-ce que tout cela c'est l'Islam ?
- Ne faudrait-il pas que les femmes s'approprient les textes au lieu de se contenter de réciter sans comprendre ?

11. Mme Bathily

- Il y a une diversité linguistique et culturelle qui nous permet de vivre sans heurts et dans la paix. Parmi les 27 langues recensées dix neuf sont codifiées.
- La religion s'est appuyée sur nos langues pour faire passer son message. La Bible est traduite dans plusieurs langues africaines. Quand il y a un fait social qui fait tache d'huile, en général on recommande que les sermons soient dits en langue nationale pour mieux toucher l'ensemble de la population. Donc ce dialogue interreligieux devrait également s'appuyer sur nos langues pour mieux faire passer le message de paix qu'il porte.
- Est-ce que toute croyance relève de la religion ?
- Que dit la religion sur l'excision ?
- Dans la plupart de nos langues « arbre » et « médicament » sont désignés sous le même vocable. Y a-t-il une explication d'ordre mystique à cela ?
- Comment alliez-vous la religion traditionnelle et l'Islam ?

12. Makhtar Ndiaye, acteur socio-culturel

- L'évolution des sociétés impose des nouveaux comportements et des nouvelles législations.
- Bakolong Badji en quittant la terre s'est attaché des branches de palmier et s'est envolé dans le ciel.
- Les plantes ont joué des rôles militaires dans la mythologie africaine. Par exemple des lianes ont recouvert l'endroit où ils s'étaient retranchés et l'ennemi n'a pu les voir.
- Les herboristes ont acquis leur savoir du serpent qui a donné les premières recettes contre la morsure des serpents. Dans les traditions religieuses africaines ce sont les chasseurs qui étaient les porteurs de la connaissance et de la religion. Ce sont eux qui émergeaient de la forêt avec le savoir.
- La religion africaine est variée et multiforme.
- En Afrique il n'est pas possible d'enfermer un Africain dans une des religions révélées car il reste Africain malgré tout.

13. Aboubacry Bâ, baha'i

- Aucune tentative de faire avancer les affaires humaines ne peut négliger la religion. La religion est une valeur de la nature humaine. Influence prépondérante de la religion dans le développement de toute société.

14. M. Cissokho

- L. Thiaw, votre communication nous fait comprendre qu'il y a beaucoup de faits que l'on pourrait régler avec la dimension culturelle dans notre société. Que faire pour le conflit casamançais par rapport à la dimension culturelle. Comment la culture peut-elle servir ?
- Que faire de la présence du rabbin, comment l'utiliser au maximum ? La relation entre le judaïsme et les droits humains, comment expliquer cela par rapport aux droits des Palestiniens à avoir un Etat et à vivre libre ?
- A.A. Kébé, toute l'assistance attend de vous des réponses claires et académiques sur :
- La femme, l'homosexualité, l'excision
- Actuellement l'environnement est hostile entre les religieux et les militants des droits de l'homme considérés comme des fossoyeurs de la religion islamique. Que faire ?

15. M. Le rabbin Dov Maimon

- Le débat entre tradition et modernité : un éclairage. Il n'y a pas de discrimination contre la femme dans le judaïsme. Je ne suis pas là pour défendre Dieu et la Thora. Dieu n'a pas besoin de moi pour se défendre.
- On ne peut pas être célibataire et marié il faut trouver une troisième voie sans renier nos traditions et sans renier notre voix intérieure. Entre tradition et modernité il y a trois stratégies :
- La tradition - Le monothéisme hébreux a pris naissance dans une culture patriarcale et tribale nous avons un Dieu mâle, l'homme est soumis à Dieu, la femme est soumise à l'homme. Dieu s'est révélé à plusieurs prophètes, l'homme prend plusieurs femmes. La discrimination envers la femme est structurelle au monothéisme.
- Il ne faut pas renier la modernité, il ne faut pas renier la tradition au contraire il faut s'ancrer dans nos traditions. La troisième voie c'est qu'il n'y a pas de dialogue interreligieux possible sans dialogue intrareligieux incluant les femmes, il faut entendre la parole des femmes. Il faut une vision féministe des conflits c'est-à-dire moins autoritaire et violente.
- Il faut un partage d'expériences.
- Il faut encourager les femmes à apprendre les textes et les méthodes d'interprétation. Il faut une démocratisation du savoir avec accès libre aux textes. Il faut casser le monopole sur l'interprétation.

16. Ute Bocande

- Un échange entre les religions peut être très fructueux. L'environnement est un point de convergence entre les religions. Il y a des défis qu'il faut relever et un grand défi c'est l'environnement. Pour notre colloque le symbole c'est l'arbre (cf. la couverture de la bande dessinée) : pour exprimer le dialogue, l'enracinement et l'ouverture.

- Question : quel est le concept de la nature dans les religions ? Il faut y réfléchir compte tenu de la dégradation de la nature au Sénégal et ailleurs. Les éléments de la nature sont siège des esprits c'est donc eux aussi qu'il faut protéger.
- Sitting Bull « Quand le dernier arbre sera coupé, la dernière rivière sera tarie, alors vous comprendrez que l'argent ne se mange pas ».
- Baudelaire « La nature est un temple où de vivants piliers laissent passer des divines paroles »
- Avez pris des initiatives pour échanger sur le concept de nature ?

17. Madeleine Bassène

- Nous avons besoin de vos écrits M. Kébé.
- Quand on parle de serpent, de baobab etc. Ce n'est pas spécifiquement adressé aux Seereer cela fait partie du monde animiste (ex. le baobab dans Sundiata). L'animisme est ancestral et se trouve dans toutes les communautés du Sénégal.
- Vous avez appris le Coran mais vous n'avez parlé que de l'animisme. Mais ce serait intéressant de parler de l'emprise de l'islam sur l'animisme.

18. Nogaye Guéye

- Jusqu'où l'homme peut-il jouir de sa liberté ? Quid de l'homosexualité ?
- Et sur la place des femmes ?
- 100% des Sénégalais sont des animistes.

19. Abbé Patrice Coly

- Plaidoyer c'est un exercice et cela veut dire qu'il faut être en face de quelqu'un et essayer de le convaincre. Quelles sont les protections que la fondation nous donne pour que ce que nous faisons aujourd'hui soit relayé et dans les meilleurs délais. Que va-t'on faire pour que le dialogue interreligieux au Sénégal aille au-delà d'une manière de vivre. Il faut un dialogue en tant que tel où chacun vient tel qu'il est pour dire qui il est et est-ce qu'il y a des concessions possibles ou pas.
- Dans une perspective chrétienne le serpent est vecteur de mort. Le serpent était adoré comme un Dieu à l'origine du christianisme d'où la nécessité de le diaboliser. Quant à l'arbre, au moment où le christianisme se créait, la croix est présentée comme un arbre, l'arbre de la vie.
- Quand le peuple juif s'est fabriqué un Dieu le veau d'or, il s'est aussi fabriqué un arbre.
- Il nous faut les moyens pour que ce que l'on a fait aujourd'hui puisse servir aux institutions et autorités que nous représentons ainsi qu'à l'ensemble de la population.

20. Moustapha Dieng

- Je voudrais que l'on soit plus agressif et que l'on rappelle aux chefs des confréries quels étaient les idéaux des fondateurs de ces confréries. Il y a des dialogues intrareligieux qu'il nous faut faire. L'islam n'a jamais nié l'existence du judaïsme et du christianisme.
- La société antéislamique avait presque les mêmes pratiques que nos ancêtres ici.
- Le Coran est la plus grande encyclopédie de l'histoire.

- I.L. Thiaw, Nous avons un patrimoine immatériel à sauvegarder. Il y avait d'autres religions avant l'islam et le christianisme, pourquoi ces religions ont-elles voulu ravalier nos croyances au rang d'idolâtrie ? Ces religions portaient également des valeurs universalistes.

21. El hadj Ahmed Khalifa Niasse

- Il y a ici une crise de libertinage, n'importe qui fait n'importe quoi et surtout intervient sur des sujets qu'il ne maîtrise pas. L'islam a des valeurs universelles.
- Pour les droits de la femme il faut comparer les droits que donne l'islam à la femme et les droits que les autres religions donnent aux femmes. Chez les Juifs toucher sa propre femme est parfois une souillure.
- Il y a un peu moins d'un siècle en Angleterre, donc en terre chrétienne, il y avait des marchés où on s'échangeait des femmes, chacun venait avec son certificat de mariage et proposait de l'argent ou recevait de l'argent contre sa femme.
- Le Coran n'a pas été révélé sous forme de paroles mais sous forme de solfège que le Prophète a transformé en paroles humaines.
- Aucun verset coranique ne donne un privilège à la femme par rapport à l'homme. Partout on dit : « Croyant Croyantes, Pieux pieuses, .. »
- Un verset dit « Quant aux femmes elles ont autant de droits que de devoirs ». Certains détails relèvent de la pratique de la législation. Il y a toujours des lacunes dans la pratique. De plus la législation islamique n'est pas uniforme, par exemple, chez certains chiites, en matière d'héritage hommes et femmes ont les mêmes droits.
- Dieu nous aide à régler nos problèmes mais Dieu n'a pas de problème.
- N'importe qui ne peut pas être érudit de la chose religieuse.

M. Le Rabbin Dov Maimon

- Ce que vous venez de dire sur les règles judaïques concernant les femmes mariées est totalement faux. Il s'agit d'élucubrations d'hommes libidineux qui ne pensent qu'au sexe.
- Il faut parler de sa propre tradition et ne pas parler de celle des autres. Cela est la règle en matière de dialogue interreligieux.

Abbé Dominique Mendy

- La Bible n'est pas une écriture humaine. Je ne permets pas que l'on dise cela. Je ne me permets pas de parler de l'islam. Il y a des passerelles que nous dressons entre nous mais là je fais des rectifications le cœur gros. Les convictions des personnes sont des sujets très sensibles qui touchent au cœur.

22. M. Ouattara, UNESCO BRED

- Prenons une minute pour demander à Dieu qu'il ramène la paix. Nous allons nous taire et demander à Dieu qu'il ramène la paix.
- La religion au service de la paix. Qui est ton prochain ? La religion bien comprise est bien une source de paix. Quel serait l'état du monde sans religion ? La religion est fondamentalement au service de la paix. « **Heureux les artisans de la paix car ils seront appelés fils de Dieu.** » Les Evangiles.

- Hier j'ai eu un petit frisson car l'Abbé Léon Diouf a dit que la réalité de la vie en bonne entente existe mais que cela peut cacher certaines réalités moins glorieuses. Il faut donc réfléchir aux garde-fous à mettre sur pied pour préserver notre société.
- Avant de couper les racines d'un arbre il faut lui parler avant. Intéressant.

Réponses

Issa Laye THIAW

- Le judaïsme a été en contact avec de nombreux peuples Babyloniens, Cananéens, etc. Il a donc beaucoup à nous apprendre
- L'arbre est considéré chez nous comme un être vivant. On dit, il élève un arbre comme on dirait il élève un enfant.
- La forêt est sacrée chez les Seereer. « Roog protège la maison et la forêt » les Seereer sont des gens qui habitent dans la forêt, quand les Almoravides les poursuivaient ils se cachaient dans la forêt. Les Seereer de la forêt de Thiès ou seereer du jobaas sont ceux que l'on appelle les Seereer « sauvages », ces seereer contre lesquels les auteurs occidentaux mettent en garde dans leurs récits (y compris l'abbé Gravrand).
- Roog Seen, Seen n'est pas un nom de famille cela veut dire « nulle part et partout ». Sina a la même origine que Seen (cf. Saliou Kandji, *Sénégal n'est pas Sunuga!*, Presses universitaires de Dakar).
- Les seereer partageaient leurs croyances avec les Mandingues, les Peuls, les Soninkés, eux se sont convertis sauf les Seereer qui ne se sont convertis qu'au début des années 20 ; et cela n'a pas réussi à enlever leurs croyances de leur mémoire collective. Par exemple tous les villages qui avaient abandonné l'initiation l'ont repris.
- Dans le pays seereer il y a des bois sacrés et il y a des endroits où si un wolof (vecteur d'islamisation forcée) mettait les pieds il ne pouvait plus bouger et s'il coupait une seule branche ses bras se collaient.
- Il n'y a jamais eu de guerre hors du Sine. Les Seereer ne sont pas expansionnistes.
- Il y avait des bois sacrés qui étaient des lieux de refuge inviolables.
- Le serpent constitue l'essentiel même de la religion. Les pharmaciens ont comme symbole de la vie l'emblème du serpent. Il y avait des serpents habituels et des serpents sacrés qui sont des défunts qui se sont transformés en serpent pour continuer à vivre un certain temps.
- Le serpent est un élément fondamental de la religion.
- L'arbre dans le jardin d'Eden.
- Si les Africains ne font pas d'effort pour préserver leurs traditions et leurs croyances nous allons leur permettre de dire que nous n'avons ni religion ni civilisation.

Abdou Aziz KEBE

- **Il faut choisir l'élégance dans l'acte de communication avec l'autre.**
- Il ne faut pas confondre la musique qui annonçait chaque révélation et la communication qui se faisait en langue arabe sans entorse.

- 4 types de questions ont été posés:

Droit et liberté

- Il faut faire la différence entre religion imposée et religion importée. Pour une large part l'Islam n'a pas été imposé en Afrique. Les Wolof et les Pulaar ont librement accepté l'Islam. Tant que les sociétés ont assuré le bien-être et la prospérité les populations ont gardé la religion traditionnelle, les larges conversions à l'islam se sont faites lorsque les rois se sont faits les propres tyrans de leur population qu'ils vendaient en esclavage, seuls les villages des marabouts étaient épargnés. Le village des marabouts était insusceptible de « lël (razzias) », ce qui a contribué à l'expansion de l'islam qui est devenu un refuge contre la tyrannie des princes.
- Le fait de dire que la dignité humaine transcende l'homme et la femme, le Noir et le Blanc est une dignité ontologique qui doit être préservée par tous les êtres humains. Du point de vue ontologique l'autre c'est moi-même c'est pour cela que les droits humains appartiennent à toute l'humanité et à chaque personne prise individuellement.
- On n'a pas déterré un homosexuel, on a déterré un cadavre. Même le condamné à mort doit être enterré. Nous sommes dans une société en folie le fait de déterrer un cadavre n'a rien à voir avec l'Islam.
- La liberté de faire ou de ne pas faire reste individuelle une fois que ce qui est dit est transmis à la personne, c'est ce qui explique la notion de péché : la personne entrave la loi qui le lie à Dieu. A distinguer de la notion de crime ou de délit inscrit dans le Code pénal. On ne peut pas se baser sur la religion pour interdire que l'on honore la personne humaine décédée. En wolof on dit : « *jébbal na ñu jo boroomam* » « Nous l'avons donné à son seigneur ») Donc le corps ne t'appartient plus.
- Ce n'est pas le Coran qui est en jeu c'est le droit or le droit s'applique à des êtres humains qui ont des cultures différentes.
- Qui interprète ? Est-ce que l'interprétation est sacrée ? C'est une personne située dans le temps et dans l'espace qui interprète. L'interprétation ne doit pas être figée non plus.
- Les droits humains sont-ils les fossoyeurs des valeurs islamiques ?
- Beaucoup de revendications portées par les femmes dans la CEDEF se trouvent dans le droit musulman.
- Il faut aller au-delà du mythe de la femme ignorante, de la femme intrigante et de la femme qui ne serait pas l'égale de l'homme. Il faut que les femmes regardent les textes.

IV. RAPPORTS DES ATELIERS



QUESTIONS QUI ONT GUIDE LES TRAVAUX DANS LES ATELIERS

1. Est-ce qu'il y a des obstacles au dialogue aujourd'hui ?
2. Si oui, quels sont-ils ?
3. Que faire pour les franchir durablement ?

RAPPORT ATELIER 1

OBSTACLES AU DIALOGUE	SOLUTIONS
<ul style="list-style-type: none"> • Les hommes ne sont pas toujours à la hauteur des exigences du dialogue interreligieux • Il y a une diversité des vérités du fait de la structure des races, des ethnies, des cultures, des pensées, etc. • Il y a souvent une absence de mesure dans les propos, de la mauvaise foi, de l'hypocrisie • L'ignorance et la méconnaissance de sa propre religion a pour conséquence l'utilisation de fausses hypothèses de travail • La politisation de la religion et son instrumentalisation • Le fondamentalisme religieux • Les bons et les vrais interlocuteurs • L'orgueil de certains hommes religieux qui manquent d'humilité, et parfois d'intelligence et de sagesse • La négation des différences • La confusion entre obstacles (insurmontables) et faiblesses ou inconvénients à palier • Le manque de communication • Les connaissances maladroitement acquises • Les choix de concepts inappropriés pour rendre compte de l'amour, de la paix et de la croyance religieuse • Le manque de légitimité de celui qui entend exiger la bonne exécution du contrat liant le Créateur à sa créature et à l'environnement, 	<ul style="list-style-type: none"> • Préparer les enfants à l'amour et à la paix par l'éducation ; • Dialoguer dans la convivialité pour endiguer l'intolérance • Cultiver les prédispositions à l'acceptation de l'autre, à la tolérance et à la prière du cœur œcuménique. • Ouvrir son cœur • Ne pas s'enfermer dans une lecture intolérante • Préférer une lecture d'amour • Insister sur ce qui nous lie • Apprendre à mieux comprendre les messages des prophètes et le contexte dans lequel ils sont délivrés • Former les couples en matière de valeur humaine, raciale et religieuse • Conduire le dialogue en direction d'un seul Dieu • Rechercher de préférence, Dieu chez notre vis-à-vis • Prêcher l'amour de Dieu en priorité • Jeter les bases du dialogue en se fondant sur les caractères des textes et de la société • Aller vers la connaissance • Transcender notre ignorance par le relèvement du niveau d'instruction religieuse • Privilégier la critique positive • Bannir les attaques sur les traditions • Elargir les bases du dialogue en les

<ul style="list-style-type: none"> • Le prosélytisme religieux • L'herméneutique en tant que méthode contestée de recherche de la vérité • Le choc des civilisations • L'identification par l'appartenance religieuse • Le manque de courage face aux enjeux (<i>à la différence du Vénéré Feu Seydou Nourou Tall, grand précurseur de l'exception sénégalaise en matière de Dialogue interreligieux</i>) • Le dogmatisme des religions qui professent par des injonctions et des interdictions • Le manque d'humilité • L'excès de suffisance • La peur de l'autre • L'intolérance • L'ignorance des textes • Le fanatisme • Le refus de l'autre (si pas musulman alors mécréants) • Le morcellement confrérique • L'analphabétisme • L'illettrisme • Le manque d'échange • Le manque de considération de l'autre • Le manque de formation aux valeurs de tolérance • Les préjugés • Le manque d'écoute sur la foi de l'autre • La méprise de l'autre • Le dénigrement • La stigmatisation • La violence verbale • L'ignorance des dispositions de sa propre religion sur les autres religions • Les mauvaises interprétations : (<i>cf. Cheikh Ahmadou Bamba dit : « Dieu m'a donné d'amener les âmes au paradis ». On en déduit : Bamba est Dieu</i>) • Les déficiences dans l'organisation de l'éducation à la lumière des performances de l'Eglise catholique 	<p>portant vers la sphère politique</p> <ul style="list-style-type: none"> • Cultiver et développer l'empathie • Veiller à l'adéquation des objectifs et des opportunités en matière d'éducation
--	--

<p>pour l'enseignement du catéchisme</p> <ul style="list-style-type: none"> • La spécificité de la communication entre les hommes, distincte de celle à l'usage des machines • Les malentendus sur l'objet du dialogue, sur les différences • Les difficultés de dépassement de sa propre foi apparenté au reniement • Remarque : En général, les obstacles sont le fait des individualités et non du collectif, alors que la police des âmes n'est pas à envisager. 	
---	--

RAPPORT ATELIER 2

OBSTACLES AU DIALOGUE	SOLUTIONS
<p>Nous sommes partis de plusieurs exemples pour identifier les obstacles que nous avons résumés en cinq axes.</p> <ul style="list-style-type: none"> • Le complexe de supériorité ou le mépris de la croyance de l'autre car chacun croit qu'il détient la Vérité. • L'exclusion, la stigmatisation de l'autre, l'ostracisme et le fait d'interdire à l'autre d'entrer dans les lieux de cultes. • La diffusion de contre vérités sur les autres, l'ignorance des textes pour certains • Faiblesse de l'Etat ou des pouvoirs face à des groupes majoritaires • Préjugés sur l'autre • Manipulation des textes, ignorance des textes. • Eviter de parler de la religion de l'autre sans la connaître 	<ul style="list-style-type: none"> • Le respect de la religion de l'autre • Accepter son prochain • Le sens de l'écoute faire des concessions et l'effort de connaître l'autre • L'enseignement des religions • La découverte de l'autre par l'organisation des journées portes ouvertes • S'appuyer sur notre culture commune • Cadre de suivi des rencontres sur le sujet

RAPPORT ATELIER 3

OBSTACLES AU DIALOGUE	ACTES CONCRETS DU DIALOGUE
<ul style="list-style-type: none"> • L'ignorance : le commun des Chrétiens ignore presque tout de l'Islam et vice-versa. • La peur : quelles sont les limites 	<ul style="list-style-type: none"> • Les valeurs de la Téranga (hospitalité, visites de courtoisie, etc.), les exigences des bons voisinages (mariages, baptêmes, deuils)

<p>autorisées et celles à ne pas franchir dans les rapports entre musulmans et chrétiens ?</p> <ul style="list-style-type: none"> • Intolérance : l'intégrisme des deux côtés • La méfiance : l'absence de confiance entre les deux communautés peut créer la méfiance • Déficit d'information religieuse : l'étude des autres religions et le recensement des points communs n'est pas suffisamment pris en compte par l'éducation religieuse • Repli religieuse : certaines personnes des deux religions sont souvent sectaires et elles ne cherchent ni à savoir ce qu'est la religion de l'autre ni les convergences possibles • Mauvaise compréhension de la laïcité et sa mauvaise application par les pouvoirs publics 	<ul style="list-style-type: none"> • Partage de la viande du mouton de Tabaski des Musulmans avec des Chrétiens et du ngalax de Pâques des Chrétiens avec des Musulmans • Cimetière commun à Joal Fadiouth • Construction de la Mosquée et de l'église de Fadiouth par Musulmans et Chrétiens • La présence de la Fatiha en caractères latins dans le livre de prière des Chrétiens • Formation des femmes de Touba dans les techniques de transformation de fruits et légumes par les membres de l'Association des femmes du Diocèse de Dakar qui ont reçu un accueil chaleureux des autorités religieuses de la ville sainte • L'implication des Musulmans dans l'organisation du Pèlerinage marial de Popenguine et l'accueil réservé aux pèlerins marcheurs dans les villages traversés • Conférences communes sur des sujets aussi importants que le mariage interreligieux animées par des Prêtres et des Professeurs Musulmans de l'université Cheik Anta Diop (Centre Delré) • Relations interuniversitaires (UCAD et l'université Jean Paul II du Bénin sur le mariage en présence de prêtres et de religieuses)
--	---

RAPPORT ATELIER 4

OBSTACLES AU DIALOGUE	SOLUTIONS
<ul style="list-style-type: none"> • La confusion entre le temporel et le spirituel • La méconnaissance de la religion de l'autre et de sa propre religion. • L'absence de tolérance. • Mauvaise interprétation des textes. • Attitude exclusiviste par rapport à la détention de la vérité, le monopole du savoir. • Mauvais enseignement. • Le fanatisme. • La disparité des cultes. 	<ul style="list-style-type: none"> • Connaitre la religion de l'autre. • Apprendre pour aller vers l'autre. • Introduire l'enseignement religieux dans les écoles pour que les enfants aient l'esprit d'ouverture. • Trouver un consensus au niveau de l'enseignement. • Faire des efforts pour expliquer d'avantage les textes, faire des publications et des bandes dessinées pour faire comprendre et les rendre accessible. • Développer des relations horizontales, accepter l'autre, le respecter et parvenir

<ul style="list-style-type: none"> • L'extrémisme, ce qui est un point de culte fondamental chez l'islam et le christianisme peut être blasphématoire chez l'un ou l'autre 	<p>à nous entendre.</p> <ul style="list-style-type: none"> • Créer et renforcer les cadres de concertation. • Multiplier des rencontres de ce genre et diffuser les résultats. • Aller vers la bonne information. • S'armer scientifiquement, idéologiquement pour échanger. • Favoriser la culture négro africaine. • Poursuivre le dialogue au delà de ce colloque
---	---